

Expliciter 111

Analyse d'entretien avec déplacements,

Saint Eble 2015.

“Mais y avait pas une case joker ?”

Joëlle Crozier, Maryse Maurel, Mireille Snoeckx

Pour Sylvie

Le but de cet article est de présenter une analyse détaillée de protocole, enregistré pendant l'Université d'Été 2015.

Le thème de travail était de revenir à l'entretien d'explicitation avec de nouvelles ressources¹, en continuant à utiliser toutes celles que nous avons déjà, et de jouer avec toutes les techniques à notre disposition pour pousser l'exploration d'un vécu de type transition aussi loin que possible. Cette année, nous avons plus particulièrement amplifié l'utilisation des déplacements spatiaux, physiques ou imaginaires, horizontaux ou verticaux, et tous les participants ont joué avec eux sans retenue. Nous aussi. Cependant, pour notre trio, les relances adéquates n'étaient pas toujours disponibles et, si nous avons continué à veiller aux fondamentaux de l'explicitation, nous avons été confrontées à la difficulté du choix des bonnes relances pour guider le recueil d'informations sur les niveaux de description 3 et 4² et pour questionner l'agentivité³.

Cette université d'été a été précédée de deux journées de mise en route pour ceux et celles qui le voulaient, afin d'exercer “notre discrimination subjective”⁴. Nous y avons fait, entre autres, l'exercice de la marelle⁵ dont un moment est le vécu de référence V1⁶ de Joëlle, guidée par Catherine. Dans le trio, la méthode de travail utilisée était la méthode de co-recherche de l'Université d'Été décrite dans le compte-rendu de l'université d'été⁷. Nous avons pris en compte l'induction de Pierre de “sortir de la cage des consignes”⁸ et de jouer avec nos outils. Nous nous sommes mises d'accord sur une utilisation

¹ Voir Maurel M., (2015), Des fondamentaux de l'explicitation à l'explicitation augmentée, *Expliciter 108*, pp. 1-28.

² Vermersch P., (2014), Description et niveaux de description, *Expliciter 104*, pp. 51-55

³ Vermersch P., (2015), La prise en compte des modes d'adressage dans l'entretien d'explicitation augmenté : je, JE, il, elle, ça : l'agentivité au centre de l'autoréférence. *Expliciter 108*, pp. 28-29.

⁴ Voir *Expliciter 108*, pp. 1-28.

⁵ La situation de la marelle est une situation qui comporte 9 cases au sol avec une situation question au centre. Sur la droite : le futur à l'avant, le présent au milieu et le passé à l'arrière. Sur la gauche : 3 mentors ou ressources (à l'avant, au milieu, à l'arrière). Une place de joker est prévue juste derrière la situation question et devant celle-ci, une case représente l'avenir où le sujet ira de lui-même quand il se sentira prêt à faire le pas en avant pour répondre à sa question. Pour des compléments voir Vermersch P. (2005), Scission et structure intentionnelle. Mieux comprendre le concept de dissocié. *Expliciter 110*, pp. 41-42.

⁶ Nous rappelons que V1 est le vécu de référence, V2 le vécu de l'entretien de l'explicitation de V1 et V3 le vécu des actes de l'explicitation en V2.

⁷ Voir *Expliciter 108*, page 22.

⁸ Vermersch P., (2016), 14-19 Apprendre les consignes dans l'entretien d'explicitation. les comprendre, les dépasser, s'en libérer, *Expliciter 109*, p.17.

libre et ludique des déplacements spatiaux⁹ et de toutes les techniques à notre disposition. Nous nous sommes donc autorisées un maximum de libertés, comme de lâcher la technique pour viser l'effet recherché et les B ont été très souvent dans le lâcher-prise.

Au retour de Saint Eble, dès le début du travail sur cet article, nous avons opté pour montrer les effets des techniques que nous avons utilisées sur le recueil d'informations, tout en sachant que tout ne vient pas des techniques d'entretien, mais que A est un A expert. Ce A expert a mobilisé plusieurs ego en cours d'entretien, un A qui, avec ses multiples casquettes, a fait une partie du travail de B et a souvent orienté l'entretien : le A qui se laisse guider ; le A expert qui relève l'effet d'une relance en cours d'entretien et en fait un feed-back immédiat ; la B parfois qui propose une relance ; le témoin ; la co-rechercheuse qui pointe ce qui manque et qui, parfois, sait mieux que B où elle veut aller. Cette situation a pu créer des problèmes dans le contrat d'attelage quand les intentions de B n'étaient pas les mêmes que celles de A restées implicites le plus souvent pour B. Toutes ces remarques nous renvoient à la fois à la difficulté et à l'intérêt de la co-recherche que nous faisons à Saint Eble.

Malgré les réserves à faire sur le guidage dans certaines parties de l'entretien, son analyse s'est révélée à la fois difficile et très riche. À chaque tournant de l'entretien, à chaque relance de B, il se passe une foule de choses et il faudrait bien plus d'un article pour rendre compte de tout ce qui pourrait être ressaisi et travaillé dans ce protocole. À Saint Eble, nous nous étions mises en projet de documenter le plus possible ce dont nous aurions besoin pour rédiger la présentation et l'analyse de l'un des entretiens que nous aurions enregistrés. Au retour de Saint Eble, c'est le protocole de Joëlle que nous avons décidé de présenter. Nous avons choisi d'analyser un moment difficile à explorer - difficile par rapport à ce que nous savions faire les années précédentes -, un "micro-vécu", de type émergence, lorsque Joëlle est sur la case Joker dans l'exercice de la marelle.

Quatre parties structurent l'article : Dans la première partie, nous montrons les effets des techniques. Nous avons cherché l'intelligibilité du déroulement car nous savons bien que la lecture d'une analyse de protocole n'est pas aussi captivante que celle d'un polar nordique ! Nous présentons d'abord un résumé du déroulé de l'entretien à chaque étape et ces morceaux de résumé sont encadrés. Pour avoir une description de ce qui s'est passé, il vous suffit de lire les sous-titres et les paragraphes encadrés de la partie 1. Ce qui est intercalé entre ces parties encadrées, ce sont les commentaires de A et de B que nous avons appelés "postgraphies"¹⁰ et les extraits du protocole comme preuve de ce que nous avançons.

Dans la deuxième partie, nous aborderons quatre thèmes qui sont apparus au fur et à mesure du travail et qui méritaient d'être présentés à part, hors du déroulé de l'entretien : une description détaillée des propriétés de l'une des dissociées de A, "Celle qui vole" ; un exemple de co-présence de deux (ou trois ?) agents ; un schème, et une réflexion sur le statut possible d'un élément de N3, objet ou ego. Nous les avons présentés sous forme d'interviews, ce qui permet une autre organisation des données, peut-être plus facile à lire. À vous de nous le dire.

Dans la troisième partie, nous examinerons trois relances, efficaces ou moins efficaces. Pendant l'entretien, nous avons eu des retours en temps réel de A sur l'effet de certaines relances. Comme toujours, tout ne s'est pas dit pendant l'entretien. Au cours de l'analyse, nous avons les postgraphies de A. Ce travail de retour sur les relances, hors entretien, est formateur pour B ; c'est lui qui nous permet d'année en année d'améliorer l'ajustement aux effets perlocutoires recherchés et d'offrir à A un accompagnement à la fois plus efficace et plus adapté à nos buts.

Dans une quatrième partie nous avons regroupé ce qui nous semble important de souligner, comment se sont écrites les postgraphies et comment nous avons échangé pendant l'analyse et l'écriture.

Nous avons fait le choix de structurer l'article de façon à ce que les différentes parties puissent être lues séparément, quitte à nous répéter parfois.

Comme nous le verrons dans la phase de conclusion, l'analyse de protocole que nous vous proposons a été formatrice pour B qui a découvert l'effet perlocutoire de certaines relances, des bonnes comme des mauvaises ; pour A qui a poussé plus loin l'exercice de sa discrimination subjective jusqu'à faire des découvertes post-entretien. Nous avons pratiqué avec profit l'exercice des postgraphies ; nous avons

⁹ Voir op. cité, page 1.

¹⁰ Nous appelons "postgraphie", plutôt que "commentaire", les compléments que A peut écrire dans son protocole en réactivant le lien évocatif avec V1, ou tout autre complément que A et B jugent utiles pour augmenter l'intelligibilité du protocole, voir Expliciter 108, p.23.

augmenté nos connaissances sur les N3 et la façon de les traiter, avec de nouvelles questions à la clé ; et nous avons donné un sens intuitif à la mienneté.

Partie 1 : La description du déroulé de l'entretien et les effets des techniques

1/ Informations diverses

Les déplacements physiques se font tous à l'intérieur de la véranda. Chaque fois que A se déplace physiquement, B l'accompagne, à la demande de A qui en a exprimé le besoin, comme un support ou un soutien. Pour plus d'informations, consulter le schéma ci-dessous.

En italiques et en retrait, les postgraphies, les compléments ajoutés par A dans la transcription de son protocole, soit spontanément sous l'effet de lectures réitérées, soit à la demande de ses partenaires.

En encadré, les reformulations, commentaires, et explications que nous donnons pour guider votre lecture. Dans l'idéal, les sous-titres de la partie 1 et ces parties encadrées devraient constituer un résumé de l'entretien à lire, pour se faire une idée du déroulement de l'entretien ou pour en raccourcir la lecture si vous manquez de temps.

Nous indexons par E1, E2 les échanges correspondant aux deux séances de travail en trio pour Joëlle en A. Séance E1, le 23 août 2015 (début 14h50, durée 1h22) ; Séance E2, le 24 août 2015 (début 14h18, durée 1h35).

Le protocole complet est disponible sur le site du GREX (<http://www.grex2.com/>) ou sur le site <https://sites.google.com/site/maryselmaurel/>.

2/ L'entretien d'explicitation du début

Dans un premier temps, un entretien d'explicitation est mené dans le fond de la véranda. Nous sommes assises sur des fauteuils autour d'une petite table. C'est la position P0 pour A. Cette première partie permet de documenter les niveaux 1 et 2 du vécu et d'obtenir des éléments de N3. A décrit les déplacements sur toutes les cases de la marelle sauf la case joker pour obtenir une ou des réponses à la question qu'elle s'est posée : "Quel est le sens de ce que je vais faire maintenant, professionnellement ?". A décrit son mécontentement de ne pas avoir de réponse satisfaisante à sa question, la suggestion qu'elle fait à son B d'aller sur la case joker, le vide sur la case joker, le lâcher prise corporel, et l'arrivée d'un petit carré noir qui semble venir de très loin, qui monte au niveau de son sternum, puis qui se pose entre ses pieds sous la forme d'une boîte, boîte qui se révélera être un délicat coffret en bois. Notons que le petit carré noir et la boîte sont des éléments de N3.

Zoom sur le lâcher prise corporel :

Pour le lâcher prise corporel, nous obtenons la description suivante : il y a un premier temps où A met en doute qu'il puisse arriver une réponse, puis elle a l'impression qu'elle lâche quelque chose pour laisser venir. Elle a les deux pieds bien ancrés dans la terre. Elle a la tête un peu relevée. "Celle qui a envie d'avoir la réponse à la question" pilote la volonté que ça marche. "Celle qui lâche prise" nommée aussi "Celle qui laisse venir", "Celle qui laisse faire", lâche quelque chose pour laisser venir : ça lâche dans le dos, elle lâche la tête, elle lâche le cerveau. A ressent une sensation qui part de la nuque, diffuse un peu plus large vers les épaules, descend, diffuse partout dans le dos. C'est plus noir à droite, plus blanc diffus à gauche, ça lâche, ça s'ouvre devant au niveau du sternum.

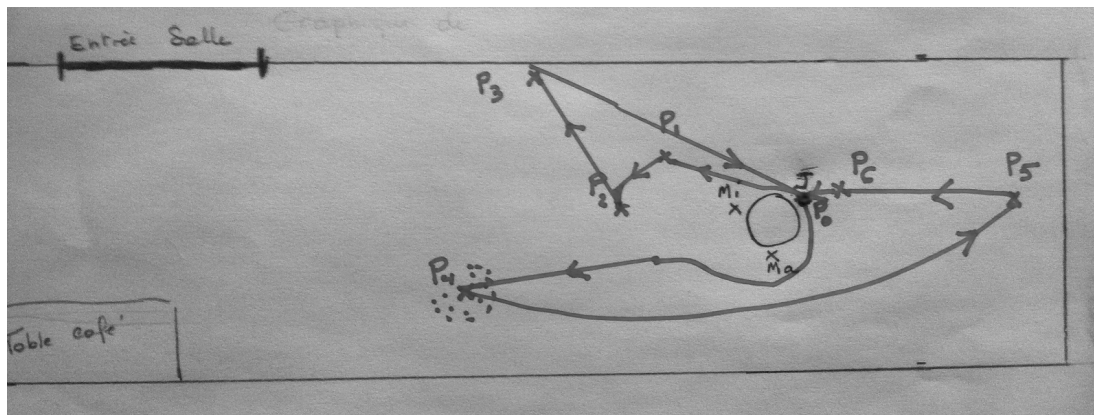
Fin du zoom "lâcher prise corporel".

La fin de l'entretien d'explicitation permet de savoir que A sort de la case joker et de la marelle pour découvrir ce qu'il y a dans la boîte : le coffret s'ouvre tout seul et Joëlle voit beaucoup de petits papiers blancs un peu dressés sur lesquels sont écrites des choses en noir. Elle nomme ce coffret " la boîte à idées ". Catherine lui demande : " Qu'est-ce qu'elle te dit ? ". Lui arrive alors une sensation puis une première réponse à la question initiale.

Nous faisons une pause pour nous recentrer sur notre objectif et pour chercher des réponses aux questions : D'où vient cette boîte ? Qui l'a créée ? Quelle est la genèse de la boîte ? Quel sens y a-t-il dessous ? Tout ce qui peut être intéressant pour nous renseigner sur l'émergence de cette boîte et sur son sens pour A.

Nous décidons d'utiliser la technique des déplacements et des expositions pour aller plus loin dans la description de l'émergence de la boîte. Mais au passage, bien sûr, nous utilisons d'autres techniques de notre panoplie et les suggestions créatrices de A.

Graphique des déplacements de E1 dans la véranda de la Bergerie



3/ Un déplacement physique de P0 vers P1, un envol mental à partir de P1, un atterrissage en P1

Nous avons commencé par un entretien d'explicitation puis nous avons fait une pause pour nous recentrer sur un objectif plus précis, celui de décrire l'émergence de la boîte. La première partie de l'entretien nous a livré une description du V1 et plus largement du moment où il est inclus. En ce qui concerne l'émergence de la boîte, nous savons qu'elle est arrivée sous la forme d'un petit carré noir, semblant venir de très loin, devenu une boîte en montant. La boîte est montée jusqu'au sternum de A et s'est posée entre ses pieds. C'est un joli coffret en bois marron, vernis, brillant et délicat.

Nous avons convenu pendant la pause d'utiliser des expositions pour aller plus loin. Nous travaillons en collaboration, chacune prenant en charge la co-recherche, quelle que soit sa position en A, B ou C, ce qui a créé du flou dans le statut des relances, relances avec intentions éveillantes bien ciblées, ou réflexion à haute voix, ou les deux entremêlées. L'entretien y gagne en fluidité et en créativité aux dépens de la rigueur habituelle des relances. Nous en verrons quelques exemples.

A lance l'idée qu'elle pourrait voler mentalement comme elle l'a déjà fait dans les exercices d'entraînement précédents. Son projet est de voler, mais le but de cette position de vol reste à la charge de A qui doit se débrouiller avec les intentions que nous avons lancées pendant la pause, sans préciser la mission parmi les missions envisagées : décrire l'arrivée de la boîte, accéder à ce qui l'a créée, et quel est son sens pour A.

Quand Mireille lui demande où elle veut aller pour se renseigner, A propose d'abord de voler en restant assise en P0, puis elle se déplace en P1 d'où elle prend mentalement son envol ; B lui demande ce qu'il y a juste avant l'arrivée du petit carré et A voit une scène figée, celle du V1, elle voit le petit carré mais pas ce qu'il y a avant. Relance inadaptée ou manque de cette compétence pour "Celle qui vole" ainsi que le suggère A dans ses postgraphies :

Postgraphie de A : Je me suis mise dans l'intention de jouer et expérimenter dès le début de l'université de St Eble et, dans les exercices faits lors des deux demi-journées de mise en route, j'ai déjà adopté cette exposition, où je volais mentalement : cela m'a amusée et m'a apporté des informations. Je suis donc dans l'attente et l'impatience de pouvoir recommencer.

Lorsque Mireille me propose de bouger, c'est comme si j'étais déjà prête depuis un moment à occuper de nouveau cette exposition. C'est pour cela que je dis je vole "assise". Et puis la suggestion de bouger faite par Maryse pendant la discussion me revient et je sens qu'il est possible pour moi de faire cet exercice mental dans une autre position que celle de la chaise sur laquelle je suis assise.

E1.B.189. Est-ce que tu veux que je bouge avec toi ?

E1.A.190. Oui je veux bien. De là où je suis, je peux voler au-dessus de hier ... A, Catherine et tout ça... Je suis vraiment haut

E1B.191. Tu peux voler au-dessus de tout ça ?

E1.A.192. Oui

Postgraphie de A : Mireille et moi sommes debout dans la véranda et je vole mentalement au-dessus de la scène du V1, c'est-à-dire que j'imagine surplomber la scène de très haut, un peu comme un oiseau, à plat ventre, les bras écartés. Je suis bien au-dessus des toits de maisons, au-dessus des arbres (que je ne vois pas d'ailleurs) à la hauteur où volerait un oiseau type oie sauvage. Je vois Catherine, la marelle et moi comme si j'étais placée de trois quarts arrière droit.

E1.B.193. Donc si tu veux bien, "Celle qui peut voler" vraiment haut au-dessus de tout ça, ce que je lui propose, c'est de regarder Joëlle juste avant qu'arrive le petit carré, juste avant.

E1.A.194. Pour l'instant, j'ai le petit carré, je ne vois pas ce qu'il y a avant. Attends il faut que je bouge (*bruit de chaises*).

Postgraphie de A : Je vois toute la scène en dessous de moi, une scène figée. Pour moi il est impossible de voir ce qu'il y a avant. Je déplace mon angle de vue et me place mentalement derrière Catherine et moi. Je n'ai pas la réponse. J'atterris et j'éprouve le besoin de bouger. Ici je fais l'hypothèse que la compétence de "Celle qui vole" n'est pas de voir ce qu'il y a avant. Nous avons plein de questions avant de mettre en place "Celle qui vole", donc quelle est la compétence que je lui ai donnée ? Quelle est l'intention que je me suis donnée en proposant de voler ? Il me faut remonter au moment de la discussion. Parmi les questions que nous nous sommes posées, celles qui me parlent le plus sont "D'où vient cette boîte ? Qui l'a créée ?" J'étais donc il me semble sur l'agentivité pour chercher qui de moi a créé la boîte. Ce n'est pas la même chose que de remonter une chronologie.

Effet : En se déplaçant et en volant, A retrouve le petit carré noir dans le V1 sans pouvoir voir ce qu'il y a avant, qui n'est pas dans la mission de "Celle qui vole". B lui a donné la mission de voir ce qu'il y a avant le point noir alors que A avait déjà pris son vol, elle a donc activé "Celle qui vole" avec les questions et les missions de la discussion de la pause et ce qui a été prégnant pour elle est "D'où vient cette boîte ? Qui l'a créée ?"

4/ Un déplacement physique de P1 vers P2

A atterrit mentalement, dit qu'il faut qu'elle bouge, elle se déplace un petit peu à partir de la première position P1 et avance en oblique vers P2 (au centre de la véranda, assez près des fauteuils). Puis elle exprime le besoin de remonter le temps. La postgraphie qui suit nous indique que l'agent déclencheur est le témoin. Nous n'avons pas plus d'information.

Mireille relance et accompagne ce mouvement.

B.195. (20s) Le petit carré

A.196. C'est marrant j'ai l'impression qu'il faut que je remonte le temps

B.197. Oui justement

A.198. C'est comme si je lui faisais faire marche arrière

B.199. Alors fais tout doucement la marche arrière, tranquillement

Postgraphie de A : Mon "témoin" étudie la question de Mireille, et comprend que ce qui m'est demandé c'est de "remonter le temps". Je le dis, amusée, à Mireille. Je suis surprise par la réaction de Mireille, qui m'encourage à aller dans ce sens, j'avais l'impression d'avoir dit quelque chose d'incongru.

Effet : Le premier déplacement du fauteuil P0 vers P1 avec envol a permis à A de retrouver le V1 et le petit carré à l'origine de la boîte, mais il ne permet pas à A de savoir ce qu'il y avait avant, c'est-à-dire d'où est venu le point qui va donner la boîte. Elle atterrit puis elle se déplace à nouveau pour aller en P2. Elle suggère que pour savoir, ce qu'il y avait avant, elle pourrait remonter le temps. L'exposition de vol répond à une mission d'aller plus loin, mais est-ce plus loin dans le contenu de ce qui est décrit, ou plus loin avec une technique plus performante ? Sans le verbaliser, A choisit la deuxième option. L'accompagnement de B l'y autorise et B s'adapte à son choix.

5/ Remontée dans le temps en restant sur P2 et envol mental à partir de P2

E1.B.199. Alors fais tout doucement la marche arrière, tranquillement

Postgraphie de A : Sur le moment je suis troublée par ce que je fais mentalement et mon "témoin" s'interroge : c'est comme si j'avais une action sur le petit carré, je fais autre chose que de décrire. Je fais faire marche arrière au petit carré. Cela me demande une grande con-

centration, concentration n'est peut-être pas le bon mot d'ailleurs, je dirais plutôt un solide maintien en prise.

Là je n'ai pas l'impression de voler lorsque je fais ceci. Je n'ai plus la sensation de l'air qui me porte. J'ai le petit carré au focus, j'ai quitté le surplomb de la scène. (et oui j'ai dit plus haut que j'ai atterri!!). Il y a de l'hésitation. Je fais taire "Celle qui est étonnée" et mettrait presque en doute que ce qui m'est demandé n'est pas possible. Je fixe mentalement et intensément le petit carré, surtout ne pas le perdre de vue, faire abstraction de tout le reste, ma respiration est presque suspendue. Le petit carré devient de plus en plus petit.

E1.A. 204. (16s) Là je suis remontée à là où y a plus

Postgraphie de A : Je veux dire "remontée dans le temps" car en fait le petit carré est descendu tout en diminuant de taille. C'est un peu comme si l'on passait à l'envers et en accéléré le film de la croissance d'une plante sauf qu'ici ce n'est pas une plante mais un carré.

E1.B.205. Y a plus, d'accord, et t'es là où y a plus...

E1.A.206. C'est blanc

E1.B.207. C'est blanc, doucement, doucement, doucement, c'est blanc et là tu laisses venir...quelque chose qui va être un point...

E1.A.208. (10s) J'ai le point

Postgraphie de A : Là je viens de faire faire marche avant au film. Je suis allée tout doucement avec l'intention de viser ce qu'il y a juste après le blanc.

E1.B.209. Le point quand tu l'as il est situé où, par rapport à tes jambes, par rapport à ... ?

Postgraphie de A : Je n'ai pas la réponse à cette question. Au moment où je dis "j'ai le point", l'image que je vois est réduite à un rectangle dessiné par un trait fin noir, l'intérieur blanc et le point au milieu. C'est comme si j'avais fait un focus sur ce rectangle. Je ne vois pas les autres protagonistes de la scène. Situer le point par rapport à mes jambes ne m'est pas possible, je ne réponds pas à la question posée. La question 209 de Mireille a tout de même l'effet de me faire prendre de la distance pour situer un objet par rapport à un autre. Je réactive "Celle qui vole" et je partage avec Mireille ce que j'ai sous les yeux

E1.A.212. De là où je suis ...Je vois vaguement ma forme à moi là

Postgraphie de A : Quand je dis "de là où je suis" je suis en train de voler mentalement

E1.B.213. La forme de Joëlle

E1.A.214. Un rectangle blanc

E1.B.215. Un rectangle blanc

E1.A.216. Il y a un tout petit point au milieu

E1.B.217. Tout petit point au milieu. Et avant ?

E1.A.218. Y avait que le rectangle blanc

E1.B.219. Y avait que le rectangle blanc

E1.A.220. Y a Catherine là qui est à l'écoute, ça a l'air vraiment important qu'elle soit là à l'écoute en support.

Postgraphie¹¹ de A : Les mots sortent de ma bouche spontanément. En fait ce n'est pas quelque chose que je vois, ni que j'entends, ni que je ressens, c'est une information qui m'arrive "comme ça", ça sort tout seul de ma bouche, c'est "Celle qui vole" qui le sait mais je ne sais pas comment elle le sait.

L'information part de mon ventre, remonte par devant le long de ma trachée jusqu'à sortir par ma bouche: comme un pouf!

Il n'y a pas "Celle qui vole" d'un côté et mon ventre de l'autre. C'est comme si c'était moi qui vole, avec toutes les sensations de ce vol que j'ai décrites ; je ne vois pas "Celle qui vole", je "m' imagine" dans cette position

E1.B.221. Alors y a le rectangle blanc

E1.A.222. Catherine, je la vois bien nette et puis moi à côté, c'est une espèce de forme

E1.B.223. D'accord

E1.A.224. Et puis y a le rectangle blanc qui occuperait presque toute la place devant. Et on est dans l'attente là Catherine et moi

¹¹ À partir de maintenant nous noterons seulement "A" ou "B" au lieu de "Postgraphie de A" ou "Postgraphie de B".

Effet : A fait remonter le temps au petit carré-point jusqu'au moment où il n'y a plus de point. Elle s'envole à nouveau. D'elle-même, elle décrit ce qu'elle voit de là où elle est, c'est-à-dire en train de voler. En réalité, A est en train de viser le V1, et c'est le petit carré qui est dans le V1 comme antécédent de la boîte, que A fait reculer dans le temps jusqu'à sa disparition, avec l'accompagnement de Mireille.

Le petit point noir est un symbole, c'est un N3 apparu dans le V1 comme précurseur de la boîte. A voit la scène du V1. Le petit point a disparu. Il y a un rectangle blanc devant ses pieds, autre N3. Catherine et Joëlle sont dans l'attente. Le rectangle blanc est lui aussi un élément de N3.

6/ Un maintien en prise sur le moment de l'attente jusqu'à l'apparition du petit point, position de vol au-dessus de P2

E1.B.225. Reste dans l'attente, reste dans l'attente. (*Mireille chuchote presque*) Tu es dans l'attente, cette attente où tu es en ce moment, y a le petit point ?

A : Avec sa voix presque chuchotée, Mireille me maintient sur ce moment. Elle répète trois fois le mot " attente " .

E1.A.226. Non pas encore

A : Je ne lâche toujours pas le moment

E1.B.227. Ce que je te propose, c'est d'aller à ton rythme, alors rectangle blanc, tu es dans l'attente, et on attend que le petit point apparaisse

A : Mireille insiste mais avec délicatesse, je ne me sens pas brusquée ("aller à ton rythme "), juste accompagnée dans le maintien en prise. Mireille répète encore le mot " attente " et au bout de 7 secondes d'une attente tranquille, je vois le petit point qui arrive !

E1.A. 228. (7s) Alors il arrive, comme s'il arrivait ah ! carrément des profondeurs de la terre quoi ! C'est très profond

A : Je sais que c'est très profond car il met très longtemps à émerger.

E1.A.230. C'est vertical... (4s) ça va tout doucement

E1.A.232. Ça va devenir un point quand il arrive dans le rectangle

E1.B.233. D'accord. ça va devenir un point quand il arrive dans le rectangle, et si tu es d'accord, quand il est en train de monter des profondeurs de la terre, c'est quoi ?

E1.A.234. C'est comme si c'était une énergie

A : Avant même que Mireille me pose la question "c'est quoi ?", l'idée d'énergie m'est venue à l'esprit (je ne sais pas comment) et quand j'entends Mireille me poser la question, la réponse fuse. Je crois bien que c'est encore "Celle qui vole" qui me communique cette information par le ventre. Cela a l'air de se passer à chaque fois que l'information fuse avec un ton très affirmé.

Effet : Au moment où A voit la forme de Joëlle dans le V1 de la marelle, avec un rectangle blanc devant ses pieds et Catherine bien nette, elle voit qu'il est important que Catherine soit là en support, elle voit que Joëlle et Catherine sont dans l'attente. Alors, toujours accompagnée par Mireille, A reprend le fil du temps dans l'autre sens pour guetter l'apparition du point.

Mireille accompagne A dans l'attente de l'apparition du petit point et la maintient en prise sur le moment de l'attente. Quand le point apparaît et arrive dans le rectangle, c'est comme si c'était une énergie. Pour A, le petit point arrive de très profond, verticalement, doucement, comme si c'était une énergie.

Le procédé de remontée dans le temps, puis la reprise du fil du temps permet de découvrir la source de ce petit carré et son sens : il vient de très profond et c'est comme si c'était une énergie (qui est un N3).

7/ Description de l'énergie en sous-modalités

E1.B.237. Hum hum et cette énergie, elle a une forme, une couleur, un mouvement ?

E1.A.238. Alors maintenant que tu me poses la question, ça transforme l'image que j'avais, et ça devient quelque chose, comme un, comme un ... (20s)

E1.A.240. Alors il y a presque un grésillement, y a presque un son et en même temps, je sais pas, ça ressemble un peu à... c'est pas vraiment un éclair d'orage, c'est pas... parce que le mot orage ça ne me va pas, c'est pas comme un filament de vieille ampoule électrique, mais c'est un peu comme ça quoi, et puis ça bouge, ça oscille, c'est orangé, ça ne l'était pas avant que tu me poses la question.

A : L'effet de la question de Mireille m'étonne. Ce que je suis en train de décrire se modifie.

B : Est-ce que tu as pu entendre cette relance comme une invitation au Feldenkrais ?

A : Pas du tout. Mon témoin l'a pris comme un questionnement en sous-modalités et si je suis étonnée c'est parce que c'est pour moi la première fois que je constate que mon évocation se modifie sous l'effet d'un tel questionnement. Est-ce parce que jusqu'à présent je n'étais pas attentive à ce niveau aux effets des questions que l'on me pose ?

Le mot "énergie" m'a été communiqué par mon ventre. A ce moment il n'y a rien d'autre que ce mot. Ensuite c'est comme si, sous l'effet de la relance de Mireille, cette énergie se manifestait visuellement, avec un son aussi de grésillement, et un léger mouvement d'oscillation comme l'éclair d'une ampoule. Cette énergie est gaie, subtile, elle éclate, c'est comme une étincelle électrique.

Je suis en prise avec le V1, mais détachée (ce n'est pas étonnant puisque je vole, je suis bien dissociée) c'est un rapport froid, pas de ressenti, juste de l'observation au sens large, car il n'y a pas que du visuel.

Effet : La relance de Mireille en sous-modalités modifie l'image de A et produit une description de ce qui est "comme si c'était une énergie" ; elle en produit un équivalent sensoriel : c'est comme une étincelle électrique, gaie, subtile, avec presque un son de grésillement, ça oscille, c'est orangé. Ce que provoque la relance de Mireille : elle amplifie quelque chose de ténu qui est ici un symbole N3, apparu dans la situation du V2 (comme cela peut se faire en focusing).

Notons que A rend compte de l'effet perlocutoire sur elle du questionnement en sous-modalités de B.

E1.A.248. Et puis y a le point qui arrive

E1.A.250. (8s) ça n'a pas l'air de toucher le sol, ça a l'air d'être un peu au-dessus, et le rectangle maintenant c'est comme si c'était un tapis volant au-dessus du sol mais pas très haut

E1.A.252. C'est le point et puis après y a le petit carré qui arrive

E1.A.254. C'est en montant qu'il devient carré

E1.A.256. Il grossit petit à petit mais il reste toujours carré

En résumé, effets de la succession des techniques :

En remontant le cours du temps et en reprenant le fil du temps dans le bon sens, il vient quelque chose qui arrive des profondeurs de la terre, qui monte verticalement, tout doucement, et qui apparaît à A comme une énergie, qui devient un point en arrivant dans le rectangle blanc, lui-même comme un tapis volant au-dessus du sol. En montant le point se révèle être un carré qui continue à grandir, et qui devient la boîte.

C'est la position de vol, l'aller retour dans le temps, le maintien en prise sur le moment de l'arrivée du petit point et le questionnement en sous-modalités (amplifiant le signal/le sentiment de l'énergie) qui produisent cette description.

A suggère qu'il aurait fallu à ce moment-là poser la question : Qu'est-ce que ça t'apprend ? Nous ne l'avons pas fait.

8/ Déplacement mental à partir de la position de vol en P2 pour plonger dans le carré à l'initiative de A

E1.B.261. Est-ce que tu aurais besoin de changer, de voler un peu plus à droite, ou un peu plus à gauche, de te rapprocher, ou prendre une autre position de vol ?

A : Alors que B me propose de prendre une autre proposition de vol, j'entends "position folle" (amusant quiproquo). Je suis toujours dans l'intention de m'amuser et d'expérimenter. L'idée de plonger dans le carré me vient alors.

E1.A.262. Et si je vais dans le carré ?

E1.A. 264. (rires) Attends je plonge...(9s)

A : Le plongeon mental dans le carré prend 9s. Je plonge jusqu'au tout petit point-carré, puis je me retourne pour regarder au-dessus.

E1.B.269. D'accord, vas-y tranquille, tu es bien là ?

E1.A.270. Je regarde les deux là, Catherine et moi. Hop je monte comme une fusée !

A : Je suis dans le tout petit point-carré, en bas, je regarde au-dessus. Ce n'est pas "je" qui est là, c'est le "petit lutin", la "partie de moi qui a envie de jouer" avec son côté espiègle, rencontrée dans l'entretien de St Eble 2013 avec Armelle .

E1.B.271. Oui, tu es bien

E2.A.272. C'est dingue parce que je trouve un côté espiègle, un truc du style "ah tu t'attendais pas à ça" !

A : Là c'est mon témoin qui parle lorsqu'il dit "c'est dingue". Je pense que je m'attendais à plus rationnel. Tout ce que j'ai décrit précédemment est quand même un peu fou. C'est comme si c'était le petit point-carré qui me parle avec son côté espiègle et me fait prendre conscience de tout ce que je viens de faire mentalement.

E2.A.272. (suite) Et en même temps c'est pas juste, parce que y a la délicatesse... c'est comme si y avait quelque chose qui attend doucement quoi

A : Mon témoin évalue les deux informations récoltées : la délicatesse et le côté espiègle. Seulement ces infos ne qualifient pas le même objet, mon témoin se fait piéger. Le côté espiègle qualifie la dissociée qui plonge, elle n'est pas très sérieuse, elle s'amuse à plonger et la délicatesse qualifie l'énergie, son côté subtil. C'est du sérieux, ça se respecte, ça prend son temps pour émerger.

E1.A.274. Hop, c'est comme si j'avais envie d'aller dans les mains de A qui est là... hop, je me pose, hop, c'est tout simple

A : Le "lutin" a fait son travail, il remonte dans les mains de Joëlle comme s'il lui disait de prendre ce qu'il a trouvé. Le "c'est tout simple" signifie de ne pas se poser de questions.

B : Dans l'entretien, tu n'as jamais, me semble-t-il mentionné la présence du "lutin", confirmes-tu qu'il est activé ?

A : Pendant l'entretien il n'y a que le côté espiègle qui m'est apparu, mais je confirme que c'était le lutin, la partie de moi "espiègle" "qui a envie de jouer".

A : Le plongeon n'apporte pas vraiment les informations recherchées. Il y a tout de même "quelque chose qui attend doucement": ce sont les prémisses de l'énergie créatrice qui a envie de se manifester.

A : L'intention n'est pas donnée par B en 261. A fait un peu "ce dont elle a besoin", intention donnée dans la consigne. Ce n'est pas étonnant que l'on n'obtienne pas vraiment plus d'informations sur le V1.

Effet : Le plongeon mental de A dans le petit point confirme le mouvement ascendant du petit point. C'est un autre ego déjà connu de A, nommé le "petit lutin", qui en fait l'expérience en étant dans le petit point. Il s'est activé tout seul. Pendant le V2, A n'a perçu que l'état interne associé à cet ego, l'espièglerie. Il monte avec le petit point pour se poser dans les mains de la Joëlle du V1, suivant le même mouvement que la boîte dans le V1.

Nous faisons une nouvelle pause pour faire le point, A revient en P0, et après quelques échanges, A se demande ce que lui apprend le rectangle blanc.

9/ De P2 vers P3 puis un Feldenkrais à la demande de A

Au lieu de prendre en compte la demande de A, et de proposer à A de viser le rectangle blanc et de lui demander "Qu'est-ce que ça t'apprend ?", B propose à A de choisir une exposition pour embrasser tout ce qui vient de se passer (E1.B.279). B ne précise pas la visée comme si elle était implicite à la suite de la discussion de la pause : c'est encore une fois le revers de la médaille de la co-recherche inclinant fortement vers le jeu qui induit, dans certains cas, comme ici, un manque de rigueur dans les relances et une discontinuité avec ce qui précède dans l'entretien. A consent timidement quand B propose un déplacement physique. Elle se déplace de P2 en P3.

A : Je ne ressens pas vraiment le besoin de me déplacer. Je suis ce qui m'est demandé mais sans grande conviction car cela me paraît difficile. J'aurais davantage besoin de me poser pour répondre à la question "Qu'est-ce que ça m'apprend ?". Je sens que ce n'est pas "Celle qui vole" qui a la réponse. Elle n'a pas cette compétence. Mais j'ai envie d'essayer ce que me propose Maryse.

B : B suggère de regarder les deux scènes, mais A ne vise que le V1, (non je vise aussi la scène précédente dit A) ; la relance est mauvaise, mais quel était mon but ? Je voulais que A tienne à la fois le V1 décrit en évocation et la représentation obtenue par les différentes techniques utilisées après la fin de l'entretien d'explicitation (déplacement physique, vol, remontée du temps), mais encore eût-il fallu le dire clairement, et accompagner A convenablement. Comme j'ai laissé le choix, A choisit de viser le V1 et la scène précédente.

A : J'embrasse tout : moi dans la scène précédente c'est à dire moi (debout) en train de "vivre le plongeon" et moi en V1. Je suis restée sur l'intention donnée en 279 (Faut qu'elle puisse embrasser tout). Mentalement je fais une visée des deux (comme un faisceau).

Après ce moment de confusion induit par des relances peu précises des B ignorant ce qui s'est passé précédemment et après le déplacement physique, A suggère de continuer avec un Feldenkrais.

E1.B.283. Si tu en es d'accord ... tu es là, tu es dans le passé, au moment où il y a Joëlle et Catherine, il y a le rectangle blanc et le petit point dedans (*inaudible à cause de la pluie qui tape sur le toit de la véranda*)

E1.A.284. Je peux te suggérer de faire un Feldenkrais sur toute la scène ?

A : J'entends ce que dit Mireille qui vient de reprendre mais je ne vise pas exactement ce qu'elle me demande, je vise le V1 et moi dans la scène précédente, je reste en prise avec mon faisceau, et mon intention est toujours la même: chercher ce que m'apprend ce rectangle blanc (276). L'idée du Feldenkreis s'impose.

E1.B.286. Si c'était une forme, si c'était une couleur ou un mouvement, qu'est-ce que ce serait ...

A : Je suis en prise avec le V1 c'est sûr, je ne le perds pas de vue, sur la droite de mon faisceau, et puis il y a tout le reste qui vient d'être vécu dans l'autre partie du faisceau, moins net, comme un magma.

Quand B pose la question du Feldenkrais, suite aux inductions précédentes de tout embrasser, A vise deux choses, comme avec un faisceau, à droite elle vise le V1, avec elle, Catherine et le rectangle blanc, et de l'autre côté, elle vise tout le reste, c'est-à-dire les scènes précédentes du V2, ce qui apparaît moins nettement, comme un magma, sur sa gauche.

E1.A.287. Alors il m'apparaît un cylindre qui englobe tout, Catherine, moi, un cylindre, un cylindre un peu grisâtre mais qui est en même temps transparent

E1.B.288. Un cylindre un peu grisâtre, transparent qui englobe tout, Catherine et toi et le rectangle

E1.A.289. Tu m'as proposé toute la scène donc y a tout dans le cylindre

E1.B.290. Joëlle tu peux prendre le temps de regarder, puisque tu l'as ce cylindre, transparent

A : Là, avec le recul je me demande s'il n'aurait pas fallu tout de suite demander ce que cela m'apprend plutôt que de faire décrire davantage l'image. C'est comme en focusing lorsqu'on fait trop décrire, le sens semble se diluer.

E1.B.290. (suite) qui englobe toute la scène, qu'est-ce qu'il y a dessous, à l'origine du cylindre, si tu descends, ce cylindre, tu le vois, tu regardes en bas du cylindre, tu prends tout le temps, le cylindre, il se termine comment en bas le cylindre

Le Feldenkrais recentre A sur le rectangle blanc. L'image produite par le Feldenkrais est un cylindre grisâtre et transparent, qui n'a pas de fond ni de haut, comme un tuyau coupé posé sur l'herbe autour de Joëlle et Catherine, avec le rectangle blanc devant.

E1.B.300. Et sous le rectangle blanc qu'est-ce que tu vois si tu prends le temps d'aller regarder

E1.A.301. Ben y a la petite énergie qui monte

E1.B.302. La petite énergie d'accord, donc il y a le rectangle blanc, la petite énergie, le cylindre posé sur l'herbe. Et la petite énergie, tu la suis à l'envers là, elle vient d'où, la petite énergie qui monte, quand tu dis qu'elle monte, elle vient d'où

E1.A.303. Du centre de la terre

A : C'est mon ventre qui sait qu'elle vient du centre de la terre.

E1.B.306. Tu es sûre qu'elle ne vient pas de plus loin, des antipodes ?

A : antipodes cela ne convient vraiment pas. En 228 "Celle qui vole" m'a communiqué que cela vient des profondeurs de la terre, cela a créé une réelle prise de conscience pour moi à ce moment-là. Maintenant c'est une information qui fait partie de moi, donc l'information est une évidence pour moi au moment où je la dis. Je sais que cela vient du centre de la terre. C'est acquis.

E1.A.307. Non du centre de la terre, ça me va bien

E1.B.308. Du centre de la terre. Et ... ça t'apprend quoi d'après toi, là ce que tu vois, tu lui donnerais un nom, à cette petite énergie qui monte du centre de la terre. Tu peux la nommer, ou mettre une étiquette, je sais pas, peut-être pas

A : Là il y a deux questions, je ne réponds qu'à la deuxième. Mais l'intention lancée en 278 est bien de chercher ce que cela m'apprend. Mon attention en est détournée.

E1.A.309. C'est l'énergie qui fait pousser les graines

E1.A.313. En fait cette énergie là, et bien c'est la même qui fait pousser tout ce qu'il y a là quoi. (*ton très affirmé*).

A : Malgré mon ton très affirmé, "Celle qui vole" n'est pas en action. Je suis debout en prise avec le faisceau et l'information vient cette fois-ci de mon plexus mais de très profond en moi, comme une évidence.

Effet : Le Feldenkrais crée une image-symbole, celle d'un cylindre posé sur l'herbe, englobant Joëlle et Catherine, avec le rectangle blanc devant. C'est un élément de N3. B ne demande pas à A ce que lui apprend le cylindre, B demande de nommer ce qui est sous le cylindre et qui vient du centre de la terre. Sous le cylindre, il y a la petite énergie qui est l'énergie qui fait pousser les graines, qui fait tout pousser. Elle monte depuis le centre de la terre, elle devient un point noir, puis un carré noir, puis en continuant à monter elle devient la boîte. Pouvons-nous dire que le symbole du cylindre permet le début de l'accès au sens de la boîte et au schème de créativité de A ?

10/ Retour à P0 et convocation d'une personne ressource

E1.B.314. D'accord. Et est-ce que tu pourrais soit convoquer soit te mettre dans une place où tu sais plein plein plein de choses inédites... Je sais pas, qui tu as envie de convoquer, où tu pourrais te mettre ... quelqu'un qui pourrait nous éclairer un peu sur qu'est-ce qui fait que cette énergie fait pousser les graines... c'est la même que celle qui fait monter la petite boîte. C'est quand même bizarre comme truc... Est-ce qu'il y aurait quelqu'un là chez toi qui aurait une explication là-dessus que tu pourrais nous donner ?

B : B cafouille complètement, inutile d'en faire l'analyse, en fait ce n'est pas ego B qui s'exprime mais ego co-chercheuse qui se débrieffe à haute voix en s'adressant à A, non pas à son ego A mais à son ego co-chercheuse aussi. D'ailleurs A répond rationnellement par une évaluation.

E1.A.315. A mon avis ce n'est pas de l'ordre du rationnel ça c'est sûr ! Je ne vois personne qui puisse expliquer ça

A : Dans tout ce que dit Maryse, je capte "bizarre" et "expliquer". C'est mon témoin qui répond : le rationnel ne peut expliquer quelque chose d'aussi bizarre. Mon témoin est sceptique.

Pris dans le sentiment de liberté que lui donne la sortie de la cage, B a complètement perdu le but que demandait A, à savoir ce que lui apprend le rectangle blanc, et oublie de la guider fermement, en s'exprimant comme dans un débriefing et en lui laissant une part dans le choix des techniques, exposition ou convocation d'une personne ressource, en faisant des commentaires déplacés et contre productifs ("c'est bizarre", demande d'explication). B se reprend et propose encore un choix, en précisant que nous cherchons plus de description, une exposition ou une personne ressource.

E1.B.316. D'accord et si tu reviens dans ta posture de A là (*déplacement*, tu vois celle qui a fait le Feldenkrais là, donc qui a vu venir cette énergie comme si elle venait du centre de la terre, la même énergie que celle qui fait pousser les graines, toi Joëlle là, dans ton rôle de A, celle qui a vu apparaître la petite boîte, qui sait pas vraiment d'où elle vient, à qui tu pourrais t'adresser pour avoir un peu plus d'informations, ou à quel endroit tu pourrais te mettre pour avoir un peu plus d'informations ? Qui c'est qui pourrait nous aider ?

B : Pourquoi je dis qui, et pas une relance plus ouverte ? Et pourquoi je ne me contente pas d'un déplacement que A et son Potentiel choisiraient comme ils veulent, j'ai en tête mes propres expériences (je ne laisse pas mon expérience de côté) et je pense à une partie de A avec des compétences particulières.

E1.A. 317. (31s) Alors il faudrait que ce soit quelqu'un qui a à la fois des compétences de jardinier et de spéléologue, en plus le spéléologue non ça va pas parce que au centre de la terre il fait trop chaud, il va se brûler, mais bon c'est pas grave, avec des super-je-ne-sais-pas-quoi.

A : J'entends tout ce que dit Maryse, il y a beaucoup de choses, c'est comme si elle résumait tout ce qui s'est passé avant, cela se résume pour moi à "énergie qui fait pousser les graines" (d'où le jardinier) et "qui vient du centre de la terre" (d'où le spéléologue).

E1.B.318. Super pouvoirs

E1.A.319. Super pouvoirs pour aller au centre de la terre

E1.B.320. Pour aller au centre de la terre

E1.A.321. Il y a aussi les compétences du jardinier

E1.B.322. OK, tu peux le fabriquer le personnage ?

B : Je te suggère de créer la personne ressource, et j'utilise "fabriquer" qui apparemment te fait de l'effet, tu le fais, et il est intéressant de voir comment tu fabriques le personnage, il tire ses compétences de l'outillage que tu lui donnes. Tu peux en dire plus ?

A : Avant cette étape, spéléologue et jardinier n'étaient que des idées, aucun personnage en vue. Ils se fabriquent sous l'effet des relances de Maryse.

B : Évidemment, puisqu'en 322, je t'ai demandé si tu pouvais le fabriquer.

A : Quelle était ton intention en me demandant de les fabriquer ?

B : J'ai seulement oublié de laisser mon expérience de côté et j'ai projeté mon mode de fonctionnement : quand je crée un personnage imaginaire, je le fabrique bout par bout. Dans un rêve éveillé, celui du pont, comme je croyais que Pierre allait nous demander un personnage, j'avais préparé de la pâte à modeler, et puis il a dit : "Il y a un pont" et la pâte à modeler n'a pas servi. Pourquoi ? Je peux fabriquer un personnage en pâte à modeler, mais pas un pont, pas celui-là, il devait être un grand pont et en pâte à modeler, il n'aurait pas tenu.

A : Et lorsque tu veux fabriquer bout par bout quel est ton but ?

B : Je ne peux te répondre que pour les rêves éveillés où les créations imaginaires se font sous contrainte. Dans ce cas, je pars du réel ou de ce que j'ai préparé, la pâte à modeler, l'eau du lac, une maison que je connais, un paysage familier, et puis je modifie en imagination pour que ça convienne.

A : Qu'est-ce que tu imaginais que cela pourrait me permettre de dire ?

B : En fait le mot "fabriquer" m'a échappé tellement j'étais dans le lâcher prise, je voulais dire "tu peux le laisser venir, le convoquer, l'accueillir" et comme ces formulations ne sont pas encore spontanées pour moi, j'ai laissé passer "fabriquer".

B : Cet échange est intéressant parce qu'il pose la question de quelle relance choisir pour les personnes ressources, peut-être que nous le savons, que le GREX sait, mais pas moi.

E1.A.323. Oui

E1.B.324. C'est un personnage qui a des compétences en jardinage et en centre de la terre, OK, ça peut se faire ?

E1.A.325. Oui, j'ai une espèce de personnage en combinaison de cosmonaute qui est en train de descendre au centre de la terre

E1.B.326. Il a un peu de compétences en jardinage aussi ?

E1.A.327. Oui je lui ai rajouté un tablier, deux ou trois outils

B : Tu viens de les rajouter ou les outils étaient déjà là ? Intéressant la fabrication de la personne ressource, peux-tu en dire plus ?

A : Petit à petit, sous l'effet des relances de Maryse, le personnage se crée. Je fais le parallèle avec l'énergie qui s'est dessinée petit à petit sous l'effet de la relance en sous modalités de Mireille, parallèle aussi avec le film avant-arrière. Sauf que, ici, ce n'est pas un questionnement ouvert en sous-modalités mais des suggestions à partir de ce que j'ai dit plus haut. J'ai plus l'impression de créer ici alors que pour l'énergie "ça" se fait tout seul. Encore un "ça"...

B : Il est regrettable que ces relances soient issues de mon mode de fonctionnement.

Noter les effets perlocutoires produits sur A par les inductions de B.

E1.B.328. OK, et qu'est-ce qu'il peut dire de la situation qui a été évoquée sous forme d'image là avec ce cylindre transparent qui englobe toute la scène avec Catherine et Joëlle qui voyait apparaître le petit rectangle ? Qu'est-ce qu'il peut en dire ? De son jardin ou du centre de la terre, je ne sais pas c'est toi qui vois, lui qui est à la fois compétent en jardinage et dans le centre de la terre. Qu'est-ce qu'il peut dire de ce cylindre posé là avec ce petit rectangle qui... où aboutit cette énergie qui vient du centre de la terre ? Qu'est-ce qu'il peut nous apprendre de plus lui ?... (9s) Avec son petit tablier et sa tenue de cosmonaute...(4s) Il est toujours au centre de la terre ? (33s) Tu es toujours en contact avec lui ?

E1.A.329. Oui. C'est comme si il remontait le long de cette énergie là, un truc un peu orange... Ce qui est sûr c'est que c'est très puissant, cette énergie est très puissante, ah c'est un truc costaud, c'est devenu très costaud

A : L'énergie n'est plus le filament d'ampoule électrique mais plutôt quelque chose comme une grosse corde orange le long de laquelle le personnage remonte.

E1.B.330. Et avec ses petits outils de jardinier et son tablier il fait quoi ?

A : Oriente l'attention sur l'action de la personne ressource. Ses compétences étaient de donner des infos supplémentaires sur le V1.

B : Donc ce n'était pas la bonne relance, qu'aurait-il fallu dire pour qu'il reprenne la description du V1 ? "Qu'est-ce qu'il peut nous décrire de plus ?"

A : Quelles choses inédites tu peux nous donner ? (reprise des mots de B 314)

B : Non pas "tu" mais "il".

E1.A.331. Il va cultiver ça, il va cultiver ce qui apparaît

A : Mon témoin n'est pas satisfait

B : Qu'est-ce qui ne le satisfait pas ? Qu'est-ce qui lui manque, qu'est-ce qu'il aimerait avoir ?

A : Le témoin a l'impression d'avoir déjà entendu tout ce qui vient d'être dit en particulier "ça va donner des idées". Il n'a rien entendu d'inédit.

Effet : Malgré les relances inadéquates de B, A choisit d'installer une personne ressource, qui a des compétences en jardinage et en centre de la terre, donc à la fois jardinier (il a les outils du jardinier) et spéléologue (il a une combinaison de cosmonaute pour ne pas se brûler). Avec son aide, nous obtenons des morceaux de sens : le jardinier va cultiver et prendre soin du carré qui est venu tout seul, comme il prend soin de toutes les petites graines, dans l'espoir que ça pousse pour donner des idées à A.

11/ Déplacement physique de P0 vers P4 pour "tout embrasser"

E1.B.346. ... Tu vas choisir un endroit exo, extra, méta, ce que tu veux, une position où tu vas aller tranquillement, quand tu seras prête, tu prends tout le temps qu'il te faut, un endroit quelque part dans la véranda ou ailleurs...

E1.A.347. Oui

E1.B.348. Tu y vas pas en vrai, tu préfères rester sur place ?

E1.A.349. Pour faire quoi ? Parce que du coup j'ai besoin

A : Me déplacer sans savoir pour quoi faire ne m'est pas possible. J'ai besoin d'un objectif.

Le retour en temps réel de l'effet des relances sur A est très précieux. Nous le vérifions sans arrêt tout au long de ce travail.

E1.B.350. Pour regarder tout ça, alors pour regarder tout ça et te dire ce que ça t'apprend, pour regarder l'ensemble de tout ce qui s'est passé depuis le début de l'entretien, depuis que tu as décrit tout (*Joëlle se déplace*) ... Donc prends un endroit où tu essaies de voir Joëlle qui est là, Joëlle qui est en haut à côté de Catherine, Joëlle qui observe le petit spéléologue, ... tu vois l'ensemble ? Tu les vois toutes les Joëlle là ?

E1.A.351. Heu oui

A : J'essaie d'être en prise avec tout ce que nomme Maryse, cela m'aide qu'elle récapitule. Je mets toutes les situations, dans un coin de ma tête, comme un paquet style ballot plutôt à l'arrière gauche de la tête. Le V1 a un statut à part : je l'ai en point de mire sur ma droite, je ne le lâche pas.

E1.B.352. Quand tu regardes ça, tu te demandes qu'est-ce que ça m'apprend à moi Joëlle ? ... Tout ce qui s'est passé là, qu'est-ce que ça t'apprend ?

A : J'attends, je laisse venir et la réponse sort toute seule, comme une évidence.

E1.A. 353. (21s) Ça m'apprend que je suis reliée à ... que je suis reliée à ... à plein de choses, ça m'apprend que ma croyance, c'est une croyance très forte, en fait qu'il y a plein d'énergie qui circule et que je lui suis reliée, et ça m'apprend que je lui fais vraiment confiance, et que si je lui fais confiance et que je laisse ça agir, ça vient tout seul quoi.

A : Quand je dis: "ça vient tout seul", le "ça" représente la boîte d'abord et plus largement les idées.

Effet : L'attention portée à V1 et aux structures intentionnelles précédentes apporte des précisions. A apprend qu'elle a une croyance très forte, qui est d'être reliée à toute l'énergie qui circule, et elle apprend que si elle lui fait confiance, les idées viendront toutes seules.

12/ Micro-déplacements autour de P4

E1.B.354. Est-ce que je peux te proposer de te décaler un tout petit peu et de voir si ça t'apprend autre chose, si y a d'autres choses qui apparaissent en te décalant un tout petit peu

A : À chaque petit déplacement le sens va se préciser davantage

En faisant des micro-déplacements autour de P4, A donne les informations suivantes : Le jardinier la relie à son grand père. A savait déjà qu'elle avait besoin de la terre. Ce qui est beaucoup plus évident, c'est qu'elle va vraiment chercher l'énergie créatrice en mettant les mains dans la terre, ce qui la relie à sa grand-mère. L'énergie est vraiment puissante et pour laisser venir, elle a besoin d'avoir les deux pieds ancrés dans la terre.

A : 27 janvier 2016. Une information que je n'avais pas vue et en même temps une réelle prise de conscience : "je vais chercher l'énergie créatrice en mettant les mains dans la terre, autrement dit, la terre m'inspire!!!

A : Mettre les mains dans la terre me relie à ma grand mère que je revois mettre l'index dans la terre de ses jardinières, sans utiliser d'outils.

Effet : Plusieurs micro-déplacements autour de P4 nous apprennent que A va chercher l'énergie créatrice en mettant les mains dans la terre, autrement dit que la terre l'inspire, que cette énergie est vraiment très puissante. Quand elle laisse venir, ses deux pieds sont bien ancrés dans la terre (chaque fois que A dit "les deux pieds bien ancrés dans la terre", elle tape ses deux pieds par terre). Enfin cela prend sens dans son histoire : son rapport à ses grands-parents qui travaillaient la terre à leurs heures perdues, son grand-père avec ses outils, sa grand-mère avec les mains directement dans la terre.

13/ Déplacement physique de rapprochement de P4 vers P5

Puis, d'elle-même, Joëlle se rapproche de la position de A dans le fauteuil.

E1.A.371. Je vais me rapprocher parce qu'hier... quand je me suis rapprochée

B : Tu te rapproches de quoi ? De quelle scène, ou de quelle Joëlle ?

A : Je me rapproche de la position de Joëlle dans le fauteuil, plus près du fond de la véranda. Je sais que la veille dans un des exercices, cela a été fructueux de m'approcher.

E1.B.372. Oui

E1.A.373. Voilà

E1.B.374. Attention y a celle qui a vu l'image là, si c'était un mouvement, une forme, une couleur, ne l'oublie pas, elle t'a dit des choses, elle était là, donc englobe là... celle qui est dans le fauteuil qui fait A, ... celle qui est là-haut dans l'hélicoptère avec Catherine, en l'air, celle qui est dans le jardin avec Catherine ... Voilà, si tu t'en rapproches...

A : Cela commence à être plus difficile, il y a plein de situations à englober. C'est comme si je faisais un paquet avec tout ce que j'ai vécu avant, tout en restant en prise avec le V1 là-bas dans le jardin sur ma droite. Tout est dans une espèce de faisceau qui part de moi au niveau du plexus, et un lien plus fort me relie au V1. Mon but est de ne pas le perdre. Je fais confiance au fait que ça doit être possible. J'active une posture que j'ai adoptée avec succès dans les exercices précédents : j'écoute mon B, je ne lâche pas le faisceau, je laisse faire, j'attends.

E1.A.375. Alors ce que ça m'apprend c'est que, si je veux utiliser ça, il faut que je le fasse avec légèreté, ça c'est l'aspect jeu c'est à dire que ...

E1.B.376. Tu as des indications pour le faire avec légèreté ? Ça s'oppose à quoi ?

A : Il y a deux questions dans une, je ne réponds qu'à la deuxième. La réponse à la première question viendra plus tard en 388 après des tentatives inductives de B.

E1.A.377. Ça s'oppose au sérieux...

E1.B.378. Ça a un lien avec la petite fille ou le petit lutin

E1.A.379. Non ça a un lien avec "Celle qui vole"

E1.B.380. Ah d'accord et qui est légère

E1.A.381. Et qui est légère

E1.B.382. Donc cette énergie créatrice que tu puises dans la terre, tu puises cette énergie mais il faut le faire avec légèreté, en volant, en voletant, en l'air.

E1.A.383. (rises) C'est... c'est encore pas tout à fait ça

E1.B.384. D'accord, prends tout le temps qu'il te faut pour l'exprimer avec les mots les plus justes possible, tu peux encore bouger, tourner, peut-être que si tu vas voir de l'autre côté là-bas tu verras autre chose

Effet : Le sens continue à se préciser. A vient de trouver une ressource (aller puiser l'énergie créatrice dans la terre) mais il y a des conditions : elle doit le faire avec légèreté, sans sérieux ; il y a un lien avec "Celle qui vole", ce doit être un jeu.

14/ Déplacement physique, grand tour autour des précédentes positions pour arriver derrière le fauteuil de A en P6

E1.B.385. Donc là tu vois, tu la vois de dos, puis y a “Celle qui vole”, là-haut, puis y a celle qui a vu le cylindre, qui est appuyée au mur là-bas, tu englobes tout ça ?

E1.A.386. Oui

E1.B.387. Et est-ce que ça t’apprend quelque chose d’autre, d’autre, par rapport à ton grand-père avec les outils, ta grand-mère qui a les mains dans la terre, l’énergie créatrice qui monte du centre de la terre, et puis, oui, mais il faut le faire avec légèreté, en volant, est-ce qu’il y a d’autres choses là qui t’apparaissent dans le grand tour ?

E1.A.388. Oui (*changement de ton de voix*) c’est que pour que ça puisse venir, je dois lâcher. La légèreté c’est, pas d’objectif, pas de ... c’est laisser venir, c’est ... c’est dans la terre

E1.B.389. Parce que l’énergie elle vient toute seule du centre de la terre ?

E1.A.390. Et ben oui

E1.B.391. Ça te va ?

E1.A.392. Oui

E1.B.393. Y a pas autre chose ?

E1.A.394. Je prends conscience que si je change de position ...

E1.B.395. Enfin je sais pas, mets-toi à un endroit plus méta quoi, ou si tu veux pour venir là te mettre en position méta

Effet : Dans un grand tour autour des positions précédentes, la posture de créativité de A se précise encore : la légèreté est nécessaire. Il faut aussi lâcher, être sans objectif, laisser venir. C’est dans la terre, ça vient tout seul. Puis A retourne dans son fauteuil en position P0 pour se mettre en méta position à la demande de B.

15/ Retour à la position P0, méta position et débriefing de l’entretien

E1.A.396. Je prends conscience de croyances très fortes (*ton de voix plus affirmé*), dans le fait que ça, ça pousse tout seul (*rire*). Ça pousse tout seul mais je suis quand même reliée à cette énergie !

E1.B.397. Et l’idée de lâcher vient de là

E1.A.398. Oui. Quand même le geste d’aller gratter dans la terre, il n’est pas anodin ! Quand j’en ai marre et que je vais faire un tour au jardin et que je vais gratter dans la terre, bon, c’est pas par hasard. (*rire*)

A : Là j’ai reconnu quelque chose que je fais habituellement. Quand je dis que ce n’est pas par hasard, c’est probablement que sous couvert d’aller prendre l’air (la légèreté est là) il y a une intention plus forte et non consciente qui est d’aller chercher l’inspiration dans la terre. Et en plus ce qui semble le mieux marcher, c’est de faire sans outils, de vraiment mettre les mains dans la terre.

Effet : Revenue dans son fauteuil, A évoque des croyances très fortes mais ne les détaille pas encore. Dans la discussion qui suit, A reformule ce qui précède et précise les croyances fortes évoquées : pour que cette énergie vienne du centre de la terre, pour qu’elle devienne la boîte et que ça se pose, il faut qu’il y ait le lâcher prise qu’elle a décrit dans l’entretien d’explicitation. “J’ancre mes deux pieds dans la terre, le sternum, je débranche la tête, ça se diffuse dans le dos, ensuite du centre de la terre il y a une énergie qui monte, ça devient le petit point, le carré, qui grossit qui grossit, ça devient une boîte jusque-là (hauteur de la poitrine) et cette boîte se pose, comme si elle me traversait les jambes”. A donne aussi une réponse à “Ce que ça m’apprend ?” : pour que l’énergie puisse venir du centre de la terre, il faut qu’elle ancre d’abord ses deux pieds dans la terre, puis qu’elle lâche prise, et puis qu’elle active la croyance qu’elle est reliée à cette énergie et que c’est de l’énergie, que ça va venir.

E1.A.400 Voilà, ça prend du sens dans mon histoire, c’est-à-dire mes croyances dans le fait que l’on est tous reliés et qu’il y a de l’énergie qui circule, mon attrait pour le jardinage, le besoin de mettre les mains dans la terre, la cohérence, elle est là. La cohérence est là, mais je n’avais pas pigé que je peux aller chercher l’énergie créatrice dans la terre, ça je ne l’avais pas avant.

E1.A.402. Ben oui. Toutes les croyances qui vont avec, elles s’emboîtent bien. Il y a une énergie qui fait pousser les graines. Il y a une énergie qui est la puissance créatrice.

E1.B.403. Il y a de la cohérence dans l’ensemble des croyances.

E1.A.404. Oui, j'ai l'impression. C'est pas moi qui crée, c'est pas moi qui crée, ça vient du centre de la terre.

E1.A.413. Ce que je pilote, c'est le lâcher-prise, c'est...

E1.B.414. Tu le pilotes le lâcher-prise ?

E1.A.415. Il y a quelque chose qui le pilote ; je fais ce qu'il faut pour que ça se fasse et puis je mets en activité ces fameuses croyances, et le schème est là.

E1.A.417. À chaque fois que j'ai quelque chose à créer, je m'ancre les deux pieds dans la terre...

E1.B.418. Mais pour de vrai ?

E1.A.419. Comme ça. (*tape les deux pieds*)

E1.B.420. Même quand tu es assise à ton bureau.

E1.A.421. Oui j'ai l'impression. Quand je parle de créer, j'étais plus dans la poterie. Deux pieds dans la terre, je laisse faire, et pour laisser faire, j'active cette croyance que l'énergie créatrice va venir du centre de la terre et ça va m'inspirer. Et quand je laisse faire, le schème, dedans, il y a, je débranche la tête, le lâcher-prise qui passe dans le dos, il y a tout ça. C'est intéressant car quand je n'arrive pas à créer un texte, si je fais tout ça, ça pourrait peut-être marcher. C'est intéressant.

Le débriefing de fin et de nouveaux petits bouts d'entretien confirment et enrichissent ce qui précède. Pour A, il y a de la cohérence dans ce qu'elle vient de trouver. Elle connaît bien ce lâcher prise qu'elle utilise pour se mettre en évocation, ou dans d'autres circonstances. Ce qui est nouveau pour elle et qui a été produit par l'entretien, c'est l'émergence de l'énergie qui vient du centre de la terre, et qu'elle peut connecter avec beaucoup de choses de sa vie, c'est-à-dire que cela prend du sens dans son histoire et cela éclaire ce qu'elle résume en "la terre m'inspire". Pour être en posture de créer, il lui suffit de piloter le lâcher-prise et de mettre en activité les croyances pour que ça se fasse, pour que ça vienne du centre de la terre et que ça l'inspire. Le schème est là. Nous y reviendrons. Avons-nous là une ressource verbalisée et utilisable pour A ?

B : Dans cet épisode, l'agentivité n'est pas questionnée.

A : Comment aurait-on pu questionner ? "Quand c'est pas toi qui crées, c'est qui ou c'est quoi? Le ça c'est quoi ?"

B : Est-ce que tu t'es rendue compte que tu disais "ça" avec "ça vient du centre de la terre", et si oui, est-ce que tu as pensé que je ne te questionnais pas sur le "ça" ?

A : Je me suis rendue compte que je disais que cela se faisait tout seul, j'étais plutôt centrée sur mes prises de conscience et le fait que Maryse n'ait pas questionné le "ça" n'a pas interpellé mon témoin qui devait être en sommeil à ce moment-là. Nous étions sur un mode de discussion, mon témoin actif lorsque je suis en évocation n'était pas présent à ce moment-là.

16/ Les apports du deuxième entretien

Voici un résumé de la deuxième séance : elle commence par une récapitulation des informations obtenues pendant la première séance dans le but de faire le point, mais aussi de remettre A en contact avec le V1 et les différents V2 de la veille.

Pour commencer la deuxième série d'entretiens, B cherche un procédé pour obtenir de A ce qui manque dans les récoltes de la première séance. Son idée est de commencer comme dans le début d'un entretien d'explicitation en demandant à A ce qui a été le plus important pour elle la veille. A signale le travail sur le sens et sur le schème avec un goût d'inachevé. En cherchant à se connecter avec ces moments de V2 pour compléter, A accueille un moment précis qui s'impose à elle, un moment de "J'ai compris". B oublie de demander ce qui est compris. Nous saurons plus tard que A a compris son processus de création, mais qu'à ce moment-là, elle n'était pas capable de le mettre en mots. Après tout le travail des reprises, A confirme cette information.

B propose à A un déplacement dans la véranda pour s'informer sur le moment du "C'est là, j'ai compris" en faisant un Feldenkrais. Ce déplacement suivi de micro-déplacements et d'un rapprochement de la position du "J'ai compris" produit ceci : c'est rond et gris comme un galet, dense, compact, costaud, solide accompagné d'une valence positive, c'est même jouissif. Des micro-déplacements à partir de la position précédente permettent d'obtenir des informations supplémentaires comme : ça me constitue, ça fait partie de mes fondements. Il n'y a pas de mots pour le nommer, il vient ensuite justesse, adéquat, évidence, perfection, délicatesse. B propose à A de se rapprocher encore et il vient "si on change un tout petit quelque chose, c'est plus pareil". Cette verbalisation est accompagnée d'une forte émotion pour A.

A : Je suis émue par la perfection que je découvre. C'est parfait, c'est touchant de constater à quel point la perfection est délicate : surtout ne rien changer même un tout petit peu ! Je viens de toucher à "moi qui ai compris", "moi qui ai eu accès au sens". Tout est emboîté, parfait. Si on bouge quelque chose, ce n'est plus "j'ai compris".

Notons que ce galet appartient au niveau 3 de description du vécu.

B propose un nouveau déplacement à A (exposition au fond de la véranda) pour viser la Joëlle qui vient de faire le Feldenkrais et la Joëlle qui a un flash "C'est là, j'ai compris". Et B demande à A : "Qu'est-ce que ça t'apprend ?". Cette intention éveillante déclenche une réaction inattendue chez Joëlle. Elle a envie de flanquer un coup de pied à celle qui est dans le fauteuil, en P0, en lui disant "Pourquoi tu ne l'utilises pas ce truc-là ?". Un petit déplacement pour être en face de la Joëlle du fauteuil lui fait dire : "Celle-là, elle n'a plus envie de se bouger". Et en bougeant encore, il vient quelque chose par rapport au contenu de la réponse à la question qui était "Quel est le sens de ce que je vais faire maintenant, professionnellement ?" : c'est que le sens est dans la transmission, mais Joëlle conclut que là, elle n'a pas découvert du nouveau, elle le savait déjà.

Pour clore la séance, B propose à A de choisir une exposition pour voir toutes les Joëlle(s) d'hier et d'aujourd'hui. Joëlle dit qu'il y a beaucoup de monde et qu'il faut qu'elle vole. Joëlle va vers la porte d'entrée de la véranda et prend son envol.

B lui propose d'emmener quelques expertises dans son vol pour chercher, de façon très minutieuse, ce que A a pu oublier de nous dire, et de lui dire. Qu'est-ce qui a pu être oublié ? Qu'est-ce qui ne s'est pas dit dans tout ça ? Qu'est-ce qui ne s'est pas montré ? Qu'est-ce qui ne s'est pas encore montré, et qui est là quand même ?

Cette demande reconnecte A avec le V1. Il y a la boîte délicate, il y a beaucoup plus d'idées que celles qui ont été données. Il y a un très fort bouillonnement dans cette énergie, "comme si la boîte allait me péter à la figure tellement y en a". C'est l'énergie en dessous qui a insufflé ça, ce n'est pas la boîte. C'est comme un geyser. La boîte est la production du geyser, cette énergie qui est dessous, elle est très puissante, elle est forte. Cette petite boîte au-dessus est ridicule. Et finalement, il n'y avait pas assez de cases dans la marelle. Une marelle ne suffisait pas, il aurait fallu tout un carrelage. B relance en demandant s'il manque encore quelque chose en demandant à A de bien voler à la bonne hauteur. Long silence.

E2.A150. Il me vient des informations sur le vécu. Tout à l'heure j'étais obnubilée par savoir ce qui s'était passé, les hésitations, les choses comme ça et il me semble qu'il y a quelque chose là.

A aborde un thème que nous voulions documenter, elle parle d'hésitation. C'est peut-être une entrée pour avoir des informations sur les négociations internes et les micro-décisions. B accompagne et maintient A sur ce moment où il lui semble qu'il y a quelque chose.

E2.B.151. Reste là, là où y a quelque chose que tu sens. Peut-être que si toi tu y arrives pas, mais elle qui vole ...

La relance 151 fixe l'attention de A sur les "hésitations et les choses comme ça". C'est raté pour B qui pensait clore la séance sur cette exposition de synthèse, il faut relancer sur les hésitations, que nous n'avons pas encore questionnées, et ouvrir une nouvelle séquence.

E2.A.151. Oui oui. Donc y a un mouvement quand elle, elle arrive sur la marelle. Il y a un petit temps où elle se positionne, où elle se campe sur ses jambes. C'est un temps où elle se questionne c'est "Qu'est-ce qui va venir ?", et puis juste avant que ça lâche, y a quelque part la volonté de faire lâcher.

E2.B.152. Ah oui elle parle de... Qu'est-ce qui la pilote cette volonté, cette intention de faire lâcher ?

E2.A.153. C'est "Celle qui a envie d'avoir la réponse à la question".

E2.A.155. Y a "Celle qui veut avoir la réponse à la question", et puis y a autre chose qui m'emmène, qui, avant, m'a emmenée sur cette case joker. Avant de m'emmener sur cette case joker, y a quelque chose en moi qui a cherché une possibilité pour aller trouver quelque chose, tout d'un coup y a "ah mais y a bien une case joker !". Donc allez on y va, et puis ça ne va pas assez vite. Y a une impatience, y a ça

Pouvons-nous dire que l'envie de A d'avoir la réponse à sa question est agent à ce moment-là pour la conduire sur la case joker, au vu de son insatisfaction due aux réponses obtenues sur les autres cases ? A le confirme plus loin en parlant de motivation.

E2.B.156. Et ce qui t'a poussée à te mettre (sur la case joker) ? tu peux remonter le temps tout en volant ?

E2.A.157. Oui

E2.B.158. Avant que tu sois sur la case joker, avant y a quelque chose qui t'a poussée à y aller. Tu peux nous décrire ça, ce qui t'a poussée à y aller ?

B : Il aurait fallu s'adresser à "Celle qui vole" et ne pas dire "tu".

A : Non, je suis dans "Celle qui vole", il faut donc lui dire "tu".

E2.A.159. Ben c'est toujours "Celle qui veut avoir la réponse à la question", qui ne l'a toujours pas, et qui s'interroge.

E2.B.160. D'accord et ça se manifeste comment, tu te sens, elle est obligée d'y aller ?

E2.A.161. C'est pas qu'elle est obligée d'aller sur cette case joker, mais elle n'est pas contente quoi, que tout ce qui est arrivé jusqu'à présent, ça ne donne toujours pas de réponse. Ça donne des informations intéressantes, mais ça ne donne pas de réponse. Donc voilà elle n'est pas contente celle-là.

E2.B.162. C'est elle qui a l'idée d'aller sur la case joker ?

E2.A.163. C'est elle qui dit "mais y avait pas une case joker ?" (5s). C'est peut-être pas la même. Y a "Celle qui n'est pas contente" et qui cherche et y a autre chose qui dit : "Mais y avait pas une case joker ?"

E2.B.164. Tu veux prendre le temps là de discriminer et peut-être nous dire qui elles sont, si c'est la même ou si c'est pas la même ? Y en a une qui est pas contente et y en a une qui dit "Y avait pas une case joker ?". "Celle qui n'est pas contente", elle n'est pas contente parce qu'elle n'a pas la réponse à sa question, et celle qui dit "On va aller dans la case joker", qu'est-ce qui la pousse, quelles sont ses intentions ? Qu'est-ce qui l'agit ?

E2.A.165. (5s) Ça part de là (*A fait un geste de la main droite de son plexus vers l'avant, vers la case joker*) "Celle qui n'est pas contente", c'est "Celle qui réfléchit", qui réfléchit, qui...

E2.B.166. Ça part de là

E2.A.167. Voilà, ça part comme ça

E2.B.168. C'est celle qui veut aller sur la case joker. Et l'autre c'est plutôt derrière la tête...

E2.A.169. Oui, c'est le côté un peu réfléchi, qui se pose des questions, qui... Et puis y a autre chose qui tire là bas.

Mise en évidence de l'insatisfaction du côté réfléchi et évaluateur situé derrière la tête et de « quelque chose d'autre » qui part du plexus et qui tire vers la case joker : une autre source d'agentivité ? L'impatience, la motivation ?

D'autres déplacements n'apportent rien de plus. B est en panne de relances pour questionner l'agentivité et les négociations entre les instances lors de ces micros-prises de décisions. B ne sait pas faire et revient à son idée de permettre au Potentiel de A de nous informer sur ce qui ne s'est pas encore dit, pas encore montré mais qui est là quand même.

E2.B.170. Écoute ce que je te propose, c'est de bouger un tout petit peu à partir de là, dans le sens que tu veux pour vérifier si tu n'as pas laissé passer autre chose dans toutes, dans tout ce que tu as fait, en saisissant l'ensemble des situations, de cette histoire là, juste vérifier que "Celle qui vole" là, qui est légère, il faut faire attention, parce que elle est un peu bizarre quand même, qu'est-ce qu'elle nous apporte ?

E2.A.173. Y a rien d'autre qui vient, y a rien d'autre qui vient.

Vu l'heure et la réponse de A, B décide que c'est la fin de l'entretien et propose à A de retourner dans le fauteuil. A retourne dans son fauteuil et nous entamons une discussion qui redevient très vite un entretien, sans déplacement, pour aller voir les croyances, car A dans une récapitulation nous avait dit que nous ne l'avions pas questionnée sur ses croyances. Comme elle en reparle, l'entretien reprend :

E2.A.176. Alors les croyances que je dois activer...

E2.B.177. Peut-être que tu as besoin de le faire d'un autre endroit (*pas de déplacement*)

E2.A.178. C'est, les croyances que c'est possible, les croyances que (6s) que..., c'est quelque chose qui est lié à l'énergie mais j'arrive pas à le formuler (4s). J'ai envie de dire « c'est la croyance dans le Potentiel » (*ton amusé*) mais je ne sais pas si c'est le bon truc parce que quelque part c'est extérieur à moi cette énergie, c'est plus grand que moi, ça me contient mais c'est plus grand que moi, et j'ai besoin d'activer la croyance qu'il y a quelque chose qui est plus grand que moi qui peut produire (4s) et qui est de l'ordre de l'univers, et là je me retrouve tout à fait dans ce que Sylvie disait ce matin ... Quelque chose qui me dépasse, voilà, cette croyance c'est qu'il y a quelque chose qui me dépasse et

qui peut produire, qui peut m'aider, à qui je peux faire confiance, et je dois vraiment faire taire celle qui va dire « Mais non c'est pas possible », quelque chose qui me dépasse.

E2.A.180. Si j'élargis à l'exercice de la marelle, j'ai la croyance forte que cet exercice est un bon exercice et qu'il va marcher car j'ai eu une seule expérience de cet exercice dans ma vie mais ça m'a convaincue. Du coup chaque fois que je fais l'exercice de la marelle, j'active ça. Cet exercice, il va marcher, c'est obligé. En fait j'active la confiance dans le processus.

La croyance de B est qu'il y a quelque chose qui la dépasse, quelque chose lié à l'énergie, à laquelle elle peut faire confiance. Nous récapitulons.

E2.B.181. Est-ce que "Celle qui vole" est fiable ? Qu'est-ce qu'elle a trouvé ? C'est elle qui voit le geyser, la puissance de l'énergie, le ridicule de la boîte, pas assez de cases dans la marelle, etc...

Ce serait intéressant aussi de savoir qui ou quoi de toi se met à voler, c'est une demande que tu avais formulée. Peut-être que tu as besoin de te déplacer pour ça

Là, nous obtenons la plupart des informations sur "Celle qui vole", informations que nous avons rassemblées dans la deuxième partie (paragraphe 1/ de la reprise par thème).

Partie 2 : Reprise par thèmes

Cette partie est élaborée avec les informations obtenues soit en entretien, soit dans les compléments apportés ensuite par Joëlle et se présente sous la forme d'interviews. Nous en avons sélectionné quatre : le premier sur la dissociée "Celle qui vole", le second sur "l'appel vers la case joker", le troisième concerne le schème et le quatrième s'arrête sur le statut d'objet ou d'ego d'un élément de niveau 3 de description de vécu.

Les questions de l'intervieweuse (B) sont en lettres droites, les réponses de l'interviewée (A) sont en italique.

1/ "Celle qui vole"

Ceci n'est pas un entretien d'explicitation.

B : Ce serait intéressant que tu dises explicitement d'où elle vient ? La première fois que tu l'as rencontrée ?

A : J'ai repris mes notes de St Eble car je ne savais plus du tout quand j'avais rencontré "Celle qui vole" pour la première fois et il semble que ce soit justement dans l'exercice de la marelle avec Catherine ! Je retrouve que Catherine m'a accompagnée pour voler et je crois que c'est autour du moment où j'ai regardé les papiers écrits en noir figurant dans le coffret. Je retrouve également mon amusement et ma surprise à la fois.

B : Qu'est-ce qui te plaît en elle ?

A : Cet été elle correspondait bien à mon envie de jouer et à mon besoin de légèreté. Surtout ne pas me prendre la tête mais expérimenter des choses nouvelles et amusantes, tout en respectant les fondamentaux de l'entretien d'explicitation bien sûr. C'est fabuleux d'avoir cette capacité mentale de voler, j'ai la sensation de voler sans le vertige, d'autant plus que j'ai peur en avion et que j'ai facilement le vertige. Je vois les choses de haut, je peux monter, je peux m'orienter. Quand j'imagine que je vole, il n'y a que des sensations positives. Je suis surprise de cette capacité et cela m'apprend des choses en plus. C'est génial parce que : elle n'a pas le vertige, elle peut monter à la hauteur qu'elle veut, à la vitesse qu'elle veut, et c'est un peu comme si tout était possible pour elle. Il n'y a pas de limites dans ce qu'elle peut faire. Et elle n'a plus de rationalité.

B : C'est une rêveuse ?

A : Non, ce n'est pas une rêveuse parce qu'elle n'invente pas. Elle sait faire tout ce que Joëlle ne savait pas faire, par exemple en dessin industriel, les vues de dessus, les vues de dessous, je n'y arrivais pas, et elle, elle sait faire, c'est extraordinaire. Elle peut même aller au centre de la terre, elle l'a fait ! Cette capacité à s'envoler c'est extraordinaire... Capacité à monter, à descendre, à s'orienter, il n'y a qu'un truc que je ne suis pas arrivée à faire et que j'ai testé, c'est voir par en-dessous, c'est difficile, parce que par en dessous ça ne vole pas. Par contre elle peut voir plein de trucs dans le centre de la terre, c'est extraordinaire ça !

B : D'où vient-elle, comment apparaît-elle, comment s'élève-t-elle ?

A : Ce n'est pas facile ce que tu me demandes. Elle vient de "Celle qui est légère".

B : Je précise. Quels sont les actes que tu poses pour activer "Celle qui vole" ?

A : C'est comme si il y avait quelque chose qui pousse et qui dit "il faut que je vole quoi". C'est évident qu'il y a une force qui la pousse quelque part, et plus ça va et plus elle est à l'aise pour faire. C'est comme si à force de s'entraîner, elle était de plus en plus douée. C'est extraordinaire parce qu'elle se met en route à une vitesse ! C'est pouf ! Pouf ! Et c'est parti.

Il faut que je l'active, elle vient sur commande. C'est la joueuse qui la déclenche, "Celle qui a envie de jouer", celle qui a envie de faire des expériences, qui a envie de tester, c'est elle qui est à l'origine de la décision. Je prends le temps de me poser, debout, les deux pieds bien ancrés dans le sol, je ferme les yeux, je sens comme un élan, une légère poussée de mes pieds, une sensation qui monte depuis le ventre jusqu'au plexus, je sais qu'habituellement j'ai facilement le vertige, je suis effleurée par cette idée mais je mets de côté, l'envie de prendre l'envol l'emporte, le besoin de légèreté aussi, la sensation me porte jusqu'à ce que "tac", je me sente à plat ventre, les bras écartés, à la bonne hauteur. Je suis à la limite d'entendre un souffle de battement d'ailes. Je sais que je suis à la bonne hauteur à la sensation de l'air qui me porte. Cette sensation, elle est principalement au niveau du ventre, sur les cuisses aussi. Je suis très haut, comme sur un matelas gonflable. Juste avant, j'ajuste la hauteur, ce qui est important c'est de ne pas perdre la scène de vue, juste de positionner les protagonistes, pas les détails. Je les positionne mentalement Catherine, la marelle, moi. Il y a un discours intérieur, je me dis les noms des personnages, la marelle, en même temps que je les place les uns après les autres. Je ne vois que la scène (pas les alentours) aux trois quarts de côté arrière droit.

B : Qu'est-ce qui fait atterrir "Celle qui vole" ?

A : A chaque fois que ce qui est demandé ne correspond pas à la mission de "Celle qui vole", cela la fait atterrir. Un quiproquo va également la faire atterrir : en effet alors que B propose de prendre une autre position "de vol", j'entends : position "folle". Je suis toujours dans l'intention de m'amuser et d'expérimenter et je fais la proposition "folle" d'aller mentalement dans le carré. Un autre ego s'active : le "petit lutin", la partie espiègle qui a envie de jouer.

B : Et où est-elle "Celle qui vole" quand elle ne vole pas ?

A : Elle n'est pas cachée, elle est « couic couic » complètement étouffée, tassée, complètement éteinte. Elle est étouffée là au tréfonds, là, sous l'éteignoir.

B : Comment "Celle qui vole" communique-t-elle avec toi ?

A : Quand les informations m'arrivent, elles ne sont pas forcément visuelles. Je ne sais pas d'où elles viennent. Les mots sortent de ma bouche spontanément. En fait ce n'est pas quelque chose que je vois, ni que j'entends, ni que je ressens, c'est une information qui m'arrive "comme ça", ça sort tout seul de ma bouche, c'est "Celle qui vole" qui le sait mais je ne sais pas comment elle le sait. L'information part de mon ventre, remonte par devant le long de ma trachée jusqu'à sortir par ma bouche : comme un pouf ! Cela a l'air de se passer à chaque fois que l'information fuse avec un ton très affirmé.

B : Comment "Celle qui vole" est-elle en rapport avec toi ?

A : Je vole mentalement au-dessus de la scène, c'est-à-dire que j'imagine surplomber la scène de très haut, un peu comme un oiseau, à plat ventre, les bras écartés. C'est comme si c'était moi qui volais, avec toutes les sensations de ce vol que j'ai décrites. Je ne vois pas "Celle qui vole", je "m'imagine" dans cette position. Il n'y a pas "Celle qui vole" d'un côté et mon ventre de l'autre. Je suis en prise avec le VI, mais détachée (Ce n'est pas étonnant puisque je vole, je suis bien dissociée) c'est un rapport froid, pas de ressenti, juste de l'observation au sens large, car il n'y a pas que du visuel. Je suis à l'écoute de tout type d'informations qui peut venir grâce à "Celle qui vole" : informations auditives (grésillement), informations sur le sens.

B : Quelles sont les compétences de "Celle qui vole" ?

A : Elle a des qualités privatives, plus de pieds, plus de rationnel, pas le vertige, pas de peur du vide. En positif, elle va à la vitesse qu'elle veut, elle monte, elle descend, elle s'oriente, tout est possible pour elle, sauf voir par en dessous.

B : Quelles sont ses missions ?

A : Je parle ici des missions particulières au cours de cet entretien. Trois "envols" ont eu lieu au cours de l'entretien. Dans le premier, je me suis donné toute seule la mission (mission 1) d'aller trouver les informations pour répondre à la question : "D'où vient cette boîte ? Qui l'a créée ?". B m'a posé une question sur la chronologie qui n'a pas marché, "Celle qui vole" n'a donc pas rempli sa mission (voir relance 1/ dans la partie 3/). Dans un deuxième temps, après quelques péripéties d'atterrissages-déplacements, j'ai réactivé "Celle qui vole" en lui donnant la mission (mission 2) de prendre du recul pour élargir le champ de vision afin de répondre à la question posée par B de situer

le point (celui qui est à l'origine du carré, lui-même à l'origine de la boîte) par rapport à mes jambes. C'est une compétence visuelle. C'est "Celle qui vole" qui va percevoir l'énergie venant du centre de la terre (énergie, presque un grésillement, comme un filament de vieille ampoule électrique, ça bouge, ça oscille, c'est orangé). En toute fin de travail, lors du deuxième entretien, B va demander à "Celle qui vole" de tout englober de l'entretien. La mission qui lui est donnée est plus ouverte (mission 3) : "attraper ce qui ne s'est pas encore dit" et elle va fournir des informations sur les instances à l'œuvre et les croyances activées (voir relance 3/).

2/ L'appel vers la case joker

Ceci n'est pas un entretien d'explicitation

Nous avons voulu parler de ce thème pour lequel nous avons rencontré beaucoup de difficultés, pour saisir et questionner d'abord, et ensuite pour démêler les réponses. Nous y sommes revenues plusieurs fois et nous vous présentons le dernier dialogue que nous avons eu via Google Drive.

B : Je te rappelle le contexte. Nous sommes dans le deuxième entretien, vers la fin, je pense que l'entretien se terminera avec l'exposition surplombante. Tu dis quelque chose qui m'alerte et je reprends le questionnement. Je te propose d'y revenir parce qu'il me semble qu'il y a des contradictions et qu'il manque quelque chose. Est-ce que tu es d'accord pour reprendre un bout d'échanges à ce sujet ?

A : Je suis d'accord. Je peux juste dire qu'à cette étape de l'entretien j'étais, d'une part fatiguée, et d'autre part peu motivée pour aller creuser là. J'étais sur la description du moment d'émergence et je ne voyais pas l'intérêt d'aller en amont. Toujours le A qui n'en fait qu'à sa tête...

B : Je te propose de te remettre en évocation de ce moment-là, au moment où tu as recontacté V1 et où tu as parlé d'hésitations. Comme nous n'avions rien eu pour renseigner l'agentivité, j'ai sauté sur l'occasion. Tu as parlé de "Celle qui réfléchit" et de "Celle qui n'est pas contente", est-ce que c'est la même ou bien sont-elles deux ? En 155 tu dis "Y a celle qui veut avoir la réponse à la question, et puis y a autre chose qui m'emmène, qui, avant, m'a emmenée sur cette case joker", et tu as dit : "Ça part de là", en faisant un geste de la main droite de ton plexus vers l'avant, vers la case joker.

Si tu veux bien, je te propose de retourner à ce moment-là, avant, et de te remettre en évocation.

A : OK

B : Je te propose, si tu es d'accord, de revenir juste avant que tu dises à Catherine "Mais y avait pas une case joker ?" Tu es là juste avant que tu dises à Catherine "Mais y avait pas une case joker ?", reste là, il y a "Celle qui n'est pas contente" et y a-t-il autre chose, reste là et laisse revenir ce qui revient comme ça revient ...

A : Au moment où je viens de faire toutes les cases, je suis devant la marelle, je lui tourne le dos et "Celle qui a envie d'avoir une réponse" n'est pas contente car elle n'a pas une vraie réponse à la question. Il y a une instance derrière la tête, "Celle qui réfléchit", qui cherche des possibilités pour avoir une vraie réponse. Elle balaie plein de solutions et tombe sur l'idée de la case joker. Elle la propose à "Celle qui a envie d'avoir une réponse". C'est une sensation au niveau du plexus qui dit si ce qui est trouvé satisfait "Celle qui a envie d'avoir une réponse". Autrement dit "Celle qui a envie d'avoir une réponse" teste à l'aide de la sensation. Pas satisfaite égale fermeture du plexus, satisfaite égale ouverture. Je me tourne sur ma gauche vers Catherine pour lui dire : "Y avait pas une case joker ?" et j'amorce déjà un mouvement vers la marelle. La sensation au niveau du plexus tire vers l'avant quasiment avant que Catherine réponde.

Ce qui me tire c'est l'envie très forte d'avoir une réponse à ma question. Mon mobile c'est la motivation. La case joker représente l'ouverture vers tous les possibles et c'est assez jubilatoire. Il y a une partie de moi qui cherche une vraie réponse à ma question, une "vraie réponse" serait une éventualité que je n'ai pas envisagée, quelque chose qui me surprendrait et me conviendrait en même temps. Voilà ce que j'ai trouvé, c'est plus clair mais ce qui me gêne c'est que cela ne colle pas vraiment avec ce que j'ai dit en août. Qui croire ?

B : Si j'ai bien compris, il y a "Celle qui veut avoir la réponse" à la question et qui n'est pas contente, c'est elle qui évalue, son critère est au niveau du plexus, ouvert = satisfaite, fermé = pas satisfaite. Elle est agie par quelque chose qui part du plexus, là où se situe son critère.

A : Cette formulation ne me convient pas et je ne sais pas pourquoi. Ce qui est plus juste pour moi, c'est cette description : quand il y a ouverture au niveau du plexus, "Celle qui n'est pas contente" est satisfaite, puis ça s'ouvre au niveau du plexus et c'est comme si du fond de cette ouverture quelque

chose tirait vers l'avant. L'origine de la force est très profonde en moi. Je n'arrive pas à dire si la sensation et "Celle qui n'est pas contente" sont distinctes, autrement dit : deux ou trois agents, je ne sais pas. Quand je me pose cette question, je suis dans l'analyse et ça ne marche pas.

B : Et il y a en a une autre qui réfléchit, qui balaie toutes les solutions et qui propose à la première la case joker

A : *Elle ne propose pas, elle tombe, en balayant plein de choses, sur l'idée de la case joker expliquée par Pierre. C'est fou ce que la justesse des mots est importante !*

B : Et puis il y a peut-être un troisième agent sémiotisé par ton geste de la main droite qui part du plexus et qui tire vers la case joker. Pour toi, c'est la motivation de "Celle qui n'est pas contente". Je reformule et tu me dis si ça va : Il y a "Celle qui réfléchit" et tombe sur la case joker et "Celle qui veut une réponse" qui teste avec la sensation (plexus), l'idée du joker la satisfait et là il y a "c'est comme si du fond de cette ouverture quelque chose tirait vers l'avant, l'origine de la force est très profonde en moi".

Tu as complété la description. Nous avons le détail manquant. Reste à interpréter ce quelque chose qui tire vers l'avant. Agent ou pas ? Je te propose de conclure là-dessus et d'en proposer la discussion au séminaire.

A : OK

Dernière heure : Il est intéressant de remarquer que cette description a été obtenue six mois après le VI, en auto-explicitation (un peu accompagnée, par la présence d'un B à distance qui envoie ses relances par écrit) alors que nous avions décidé d'en rester là dans l'écriture de l'article. Serait-il possible maintenant de reprendre la description qui a commencé à être saisie et décrite dans le travail des postgraphies interactives ? Est-ce faisable ? Si oui, comment ? Qui lancerait l'intention éveillante, A ? B ? Sinon, qu'est-ce qui théoriquement s'oppose à cette faisabilité ?

La même question peut se poser avec d'autres "ça" et il y en a une multitude dans ce protocole. (découverts en écrivant ces lignes). Plus particulièrement, pourrions-nous chercher à renseigner le "ça" de "*ça sort tout seul de ma bouche*" quand Celle qui vole communique avec A, pour une meilleure connaissance de la dissociée et de son fonctionnement. Oui ? Non ? Et si oui, par quelles aides techniques pourrions-nous raccourcir le temps du dévoilement ?

Voilà des questions bien intéressantes à expérimenter dans la prochaine université d'été ou à trancher par des arguments théoriques.

3/ Le schème

Ceci n'est pas un entretien d'explicitation.

B : Pendant le débriefing de ton entretien, tu as pointé quelque chose qui pourrait être un schème pour toi, un schème de créativité. Peux-tu laisser revenir ce que tu voulais dire ?

A : *Grâce au questionnement de St Eble, j'ai reconnu quelque chose que je fais habituellement : quand je suis fatiguée de travailler à mon bureau, sous couvert d'aller prendre l'air, il y a une intention plus forte et non consciente qui est d'aller chercher l'inspiration dans la terre. Ce qui semble le mieux marcher, c'est de le faire sans outils, de vraiment mettre les mains dans la terre comme à l'atelier de poterie. Si j'extrapole : pour arriver à créer quelque chose, avoir accès à la "puissance créatrice", je dois le faire avec légèreté c'est-à-dire : je ne me fixe pas d'objectif, je lâche (débranche la tête), laisse venir (ouvre le sternum), tout en allant chercher l'inspiration dans la terre, les mains dedans, les deux pieds bien ancrés au sol. En même temps, j'active la croyance qu'il y a quelque chose qui me dépasse et qui peut produire, qui peut m'aider, à qui je peux faire confiance. Je fais taire "Celle qui dit que ce n'est pas possible".*

B : Qu'est-ce qui te vient quand tu prêtes attention à la description de ton schème ?

A : *Cela prend sens dans mon histoire et mon rapport à mes grands parents qui travaillaient la terre à leurs heures perdues : mon grand père avec ses outils, ma grand-mère les mains directement dans la terre. Le schème m'est apparu actualisé dans la description de mon VI. Une question toutefois : à ce moment-là, je n'avais pas les mains dans la terre alors que cela a l'air d'avoir beaucoup d'importance dans le processus créatif. Quel est le lien avec ce dont j'ai pris conscience ? Le seul parallèle que je vois c'est "la légèreté", "les deux pieds ancrés dans la terre", les croyances actives, "Celle que je fais taire". Mais je n'avais pas les mains dans la terre.*

B : Non, au moment où la boîte arrive, il y a en dessous un schème organisateur général (conceptuel, dirait Pierre) qui te fait agir et qui s'actualise selon la situation où tu en as besoin. Il me semble que

c'est à ce schème, dans son actualisation de la situation spécifiée, que tu as eu accès et que tu as décrit sous l'effet du questionnement de B et avec l'aide de "Celle qui vole".

A : OK

B : Peux-tu séparer dans ce que tu viens de nous dire ce que tu savais déjà et ce que tu as trouvé sous l'effet des relances de l'entretien ?

A : Je connaissais déjà bien le plaisir pour moi de mettre les mains dans la terre que ce soit au jardin ou à l'atelier de poterie. Ce qui est nouveau pour moi, c'est que ce geste de mettre les mains dans la terre est à l'origine du processus créatif. Lorsqu'en reprenant le protocole j'ai formulé que "la terre m'inspire!", il y a eu une réelle prise de conscience chez moi à ce moment-là. Je connais bien également cette posture de laisser venir où je "lâche le cerveau", j'ancre les deux pieds dans la terre. Je le fais en conscience lorsque je suis questionnée en position assise. Ce que j'ai découvert c'est que cela s'est fait tout seul lorsque j'étais debout sur la case joker.

B : Peux-tu reformuler la réponse que tu m'avais donnée au téléphone sur le sentiment de mienneté de ce schème ?

A : En lisant la question précédente, a surgi comme une évidence le fait qu'au moment de l'épisode du galet, j'avais exactement décrit ce sentiment que tout ce qui venait d'être dit m'appartenait. Je venais de dire "j'ai compris" sans préciser ce que j'avais compris.

B : Je ne t'ai pas questionnée parce que ton émotion était forte et je ne voulais pas y toucher.

A : Je venais de reconnaître des morceaux éparpillés d'un puzzle que je connaissais déjà et qui s'emboîtaient parfaitement. Comme si le schème et moi ne faisons qu'un. L'émotion est vraiment liée au fait de ne faire qu'un. C'est tellement parfait qu'il ne faut certainement rien toucher.

A : La mise en mots est arrivée grâce à la question de B sur la mienneté et j'en suis émerveillée.

B : Et moi aussi. En fait nous prolongeons l'entretien d'explicitation avec le temps de latence nécessaire aux prises de conscience des prises de conscience.

4/ Statut d'objet ou d'ego pour un élément de niveau 3 de description

Ceci n'est pas un entretien d'explicitation.

Nous nous sommes longuement interrogées sur la boîte qui est apparue sur la case joker. C'est un niveau 3 de description du vécu.

B : Il nous faudrait l'enregistrement de la marelle que nous n'avons pas pour savoir quelles étaient les relances du B de la marelle précédant l'arrivée de la boîte. Nous ne pouvons que spéculer.

A : Il ne me revient pas grand-chose à propos des relances. Catherine m'a indiqué où était la case joker. J'y suis allée et je crois que Catherine a dit quelque chose à ce moment-là, comme une invitation à laisser venir.

B : Qui était le joker qui est arrivé sur la case joker quand tu y es allée ?

A : Selon l'article de Pierre sur la scission dans *Expliciter* 110, la boîte serait "un ego 8" ou le symbole d'un ego 8.

B : Je ne comprends pas, je retournerai voir, mais si c'est ça, comment concilies-tu que la boîte soit l'ego joker que tu laisses venir et le fait qu'elle soit portée par l'énergie qui vient du centre de la terre ?

A : La boîte serait peut-être la création d'un ego 8. Lequel ? On ne sait pas. Le processus que j'ai décrit pourrait être le processus d'émergence de cette création.

B : Après moult réflexion, je tente une hypothèse : la boîte serait un niveau 3 de description de V1, autrement dit un sentiment intellectuel, envoyé par ton Potentiel en réponse à ta suggestion "Mais y avait pas une case joker ?" comme une ouverture à tous les possibles. En fait ce serait l'interlocuteur joker, auquel nous avons donné le statut d'objet et non pas d'ego. Sans connaître les relances qui ont précédé, nous ne pouvons rien dire de plus, il me semble. *Fin de l'interview.*

Que pouvons-nous dire aujourd'hui, au moment de boucler notre article ? La boîte est un élément du niveau 3 de description et nous pouvons la considérer soit comme un objet, soit comme un ego. Dans ce cas, elle deviendrait un ego qui acquiert de l'agentivité et A pourrait engager un dialogue avec ce nouvel ego. (cf. les compléments apportés par Pierre dans l'encart à la fin du document)

Quand Joëlle cherchait qui ou quoi avait créé la boîte, la réponse étant le Potentiel, elle pouvait accéder à qui l'avait créée par des moyens indirects, autrement dit en troisième personne, et nous avons certainement la réponse, mais nous ne l'avons pas encore décodée. Par contre, la question comment la boîte a été produite qui attend la description d'un acte, ne peut pas obtenir de réponse

autre que “elle a émergé”. Ainsi peuvent s’expliquer certaines bifurcations de l’entretien, puisque les difficultés des B ne venaient pas seulement des relances manquantes ou déficientes, mais de l’impossibilité structurelle à obtenir directement les informations cherchées dans un niveau 2 de description du vécu.

Partie 3 : Analyse de quelques relances et de leurs effets

Nous allons maintenant nous arrêter sur quelques relances qui nous paraissent intéressantes car elles questionnent différents aspects, familiers ou non, et leur pertinence selon le niveau de description : la question de la temporalité ; l’invitation aux micro-déplacements ; la demande de surplomb de l’ensemble de l’entretien.

1/ Le “juste avant” de la relance 193

E1.B.193. Donc si tu veux bien, Celle qui peut voler vraiment haut au-dessus de tout ça, ce que je lui propose c’est de regarder Joëlle juste avant qu’arrive le petit carré, juste avant.

Nous avons discuté entre nous après un temps d’explicitation où A vient de décrire que la boîte s’est d’abord manifestée sous forme d’un petit carré. A est motivée pour connaître ce qui a généré cette boîte et propose pour la première fois de voler mentalement au-dessus de V1. “Celle qui vole” s’installe. B cible alors la modalité visuelle et “Celle qui vole”, qui prend les mots au pied de la lettre, comprend le “juste avant” comme un ciblage de la chronologie. Cela ne fonctionne pas car ce n’est pas dans les compétences de “Celle qui vole”.

De plus, la boîte et le petit carré sont des éléments de niveau 3 de description, donc une production du Potentiel et de ce fait, comme nous l’a expliqué Pierre, la description de “Comment sont-ils arrivés ?” est impossible. En revanche on aurait pu mettre en évidence, à ce moment-là, l’organisation sous-jacente avec une mission plus ouverte et Pierre nous suggère : “Laisse-toi contempler cette émergence et laisse venir quelque information que ce soit”.

Il faudra essayer l’an prochain pour savoir comment ajuster les relances qui suivent selon que nous obtenons des éléments de schème en acte ou des éléments de sens, c’est-à-dire un accès à l’histoire personnelle de A. Car nous ne pouvons accéder qu’à cela, les actes de création de la boîte nous sont inaccessibles, on n’y entre pas dans le Potentiel. En tout cas, aujourd’hui, nous n’y entrons pas.

2/ Sur le sens : une relance et des micro-déplacements pour faire apparaître d’autres informations et accéder à ce qui constitue le schème

Nous venons de faire un Feldenkrais qui a fait apparaître un cylindre autour de la scène du V1, nous avons convoqué une personne ressource à double compétence (jardinier et spéléologue) pour savoir ce qu’il y avait sous le cylindre, et nous venons de poser la question “Qu’est-ce que ça m’apprend ?”, question qui sera suivie de micro-déplacements avec l’accompagnement de B. Nous obtenons ainsi des compléments intéressants sur le sens.

E1.A. 353. (21s) ... ça m’apprend que ma croyance est une croyance très forte, qu’il y a plein d’énergie qui circule et que je lui suis reliée, et ça m’apprend que je lui fais vraiment confiance, et que si je lui fais confiance et que je laisse ça agir, ça vient tout seul

E1.B.354. Est-ce que je peux te proposer de te décaler un tout petit peu et de voir si ça t’apprend autre chose, si y a d’autres choses qui apparaissent en te décalant un tout petit peu

B : Je dis voir au sens de “Je vais consulter mon avocat et voir ce qu’il me conseille”, mais en entretien il n’est pas pertinent d’utiliser ce qui privilégie un canal sensoriel. Encore quelque chose de contre-intuitif. Et souvenons-nous qu’en situation d’entretien, A prend les mots au pied de la lettre.

Dans la relance 354, il y a l’induction à bouger un tout petit peu, mais il y a encore deux missions “voir si ça t’apprend autre chose” et “y a d’autres choses qui apparaissent”. A ne prend en compte que la première. B réitère la demande sur “ce que ça t’apprend” et A fait des liens avec son histoire personnelle (les grands-parents, le besoin de la terre) et des conditions nécessaires à une posture de créativité (le lâcher prise, pas d’objectif, la légèreté pour que ça vienne tout seul de la terre). Puisqu’on est dans “ce que ça t’apprend”, on obtient du sens. Normal.

E1.A. 355. (9s) Le jardinier, forcément, ça me relie à plein de choses, je vois bien que... les outils y a mon grand père (*inaudible*) je vois pas le rapport, en tout cas c’est là.

E1.B.356. Y a autre chose ?

E1.A.357. La terre quoi, comme j'ai besoin de la terre pour *inaudible (exister ?)*

E1.B.358. En tout cas peut-être qu'en faisant de tous petits déplacements, devant, derrière, comme tu veux quoi, chercher un endroit où il y a un supplément d'informations. Peut-être y a d'autres choses qui apparaissent... c'est ni mieux ni moins bien mais c'est autre chose. Est-ce que t'en as plus ?

E1.B.387. Et est-ce que ça t'apprend quelque chose d'autre, d'autre, par rapport à ton grand père avec les outils, ta grand-mère qui a les mains dans la terre, l'énergie créatrice qui monte du centre de la terre, et puis, oui, mais il faut le faire avec légèreté, en volant, est-ce qu'il y a d'autres choses là qui t'apparaissent dans le grand tour ?

E1.A.388. Oui (*changement de ton de voix*) c'est que pour que ça puisse venir, je dois lâcher. La légèreté c'est, pas d'objectif, pas de ..., c'est laisser venir, c'est ... c'est dans la terre.

Petit à petit, avec chaque micro-déplacements, le sens se complète, le lien avec les grands-parents, la recherche de l'énergie créatrice dans la terre, la puissance de cette énergie, la nécessité de la légèreté, du laisser venir, de l'absence d'objectif, puisque tout est dans la terre. Et petit à petit le schème se dessine.

3/ En fin d'entretien, une exposition et une relance pour surplomber tout l'entretien

Dans le deuxième entretien, B veut solliciter A pour qu'elle laisse venir ce qui n'a pas encore décrit.

B : Mon hypothèse, issue de ma propre expérience, est que des choses ont pu être réfléchies sans être verbalisées, à cause du manque de relance ou de la linéarité du discours qui ne permet de dire qu'une chose à la fois.

Pour cela, B propose une exposition surplombante d'où A puisse embrasser l'ensemble de l'entretien et donc toutes les structures intentionnelles précédentes : B propose à A d'aller loin de toutes les positions déjà utilisées, et de saisir toutes ces positions dont B fait une reformulation partielle. Naturellement, A choisit d'elle même la position de vol.

E2.A.99. Ben y a du monde

E2.A.105. Bon ben voilà. Il faut que j'aille haut, tout en haut, attendez, je monte

E2.B.106. Et ce que je vais lui demander à celle qui monte là et qui vole, si elle veut bien, c'est d'emmener avec elle quelques expertises qu'elle a, elle, elle sait de quoi elle a besoin, peut-être c'est l'expertise de la terre, peut-être c'est celle de la poterie, peut-être c'est celle des maths ou bien d'autres choses que je ne sais pas d'elle, tu vois, moi je ne connais pas tout mais elle, elle sait, qu'est-ce qu'elle a comme compétences

E2.A.109. Oui, qui permettraient de faire quoi ?

B : Je me suis bien appliquée pour reformuler et préciser les compétences, mais j'ai oublié la mission. Ce que A ne manque pas de me faire remarquer. Il est intéressant de vérifier que s'il manque l'objectif, A reste à l'arrêt.

E2.B.110. Qui lui permettra de regarder, de façon très minutieuse, ce que Joëlle a pu oublier de nous dire, et de lui dire. Qu'est-ce qui a pu être oublié ? Qu'est-ce qui s'est pas dit dans tout ça ? Qu'est-ce qui s'est pas montré ? Qu'est-ce qui s'est pas encore montré, et qui est là quand même ? Elle vole ?

A : Je n'entends pas la relance comme une question mais juste un accompagnement vers l'installation de "Celle qui vole" avec la définition de sa mission: aller regarder de façon minutieuse ce qui ne s'est pas montré et qui est là quand même. Un temps vide puis j'entends "elle vole?" Et je réponds par "je suis au-dessus". A noter que je m'imagine toujours en train de voler, le "elle" ne me convient pas.

E22.B.118. ... Alors elle se prend pas la tête, juste elle jette un œil comme ça, elle balaie tout en volant, dans le but d'attraper quelque chose qui s'est pas dit, qui s'est passé sans que ça soit dit, sans que ça soit élucidé, sans que ça soit montré, sans que ce soit apparent, et qui est là quand même

E22.B.124. ... Qu'est-ce qu'elle pourrait nous dire encore qu'elle voit celle qui vole là-haut, qui est légère ... Qu'est-ce qu'elle pourrait nous apprendre pour décrire ça ?

A : Toujours l'accompagnement. Notez la richesse des mots employés par B pour continuer à nommer la mission sans induire : attraper, ce qui s'est passé sans que ça soit dit, élucidé, montré, apparent. Le "qui est là quand même" sous-entend la confiance dans le fait que l'information existe. B continue son accompagnement puis vient la question qui amène des informations supplémentaires : "Qu'est-ce qu'elle pourrait nous apprendre pour décrire ça ?"

Cette relance, qui utilise la forme indirecte, permet à A de recontacter le V1 et d'y voir, sous la boîte, un bouillonnement très puissant, comme un geyser, qui lui fait dire qu'il y a beaucoup plus d'idées que celles qui ont été données, qu'il y a un bouillonnement très puissant dans cette énergie, que la petite boîte est ridicule, qu'il n'y avait pas assez de cases dans la marelle, et elle conclut : "C'est pas une marelle qu'il me fallait, c'est un carrelage".

Partie 4 : Ce que nous pouvons noter ou retenir

1/ À propos du travail de B

Nous allons reprendre ici des consignes que nous connaissons depuis longtemps, mais ce n'est pas parce que nous les connaissons que nous savons les mettre en œuvre en situation d'entretien, d'autant plus quand le vécu que nous visons est difficile d'accès, et donc que B peut se retrouver en difficulté. Les relances prêtes à l'emploi, longuement mûries et peaufinées ne sont pas encore disponibles.

Nous voyons dans les relances étudiées (Partie 3), et dans bien d'autres de cet entretien, que, pour installer un dissocié ou aller dans une exposition, A ne peut pas se mettre en mouvement sans que B ne lui ait spécifié la mission. Nous retrouvons ce que nous savons bien maintenant.

Pour que la relance ait un effet perlocutoire bien ciblé, il ne faut qu'une seule proposition sinon, A est mis en difficulté ou en confusion, ou alors, quand il est expert, c'est lui qui choisit. Dans ce cas, B ne fait pas son travail de guidage de l'entretien. B doit être très au clair avec ses buts et avec ce qu'il cherche à obtenir, c'est seulement à cette condition qu'il pourra choisir la bonne relance, c'est-à-dire le bon outil, pour guider l'activité de réfléchissement et de description de A. Cela n'exclut pas bien sûr, dans le cadre de l'université d'été, de prendre en compte les propositions ou suggestions de A (expert, donc co-chercheur aussi). Dans ce cas, A pilote le dispositif d'entretien, mais il reste encore du travail à faire pour B, pour accompagner, reformuler, veiller aux fondamentaux de l'entretien, orienter plus précisément l'attention de A.

Nous avons relevé aussi dans notre protocole des problèmes d'adressage. Par exemple quand B s'adresse à "Celle qui vole" en lui disant "tu", en relisant B relève le "tu" comme une erreur d'adressage, mais A infirme cette affirmation. Nous avons un exemple ci-dessus dans les relances 110 et 118 : A remarque dans sa postgraphie l'utilisation inadéquate de "elle" pour "Celle qui vole".

Nous avons relevé des "ça", comme "ça s'ouvre", "ça me pousse", "ça lâche", "ça tire", "ça part de là", et "ça sort tout seul de ma bouche" qui n'ont pas été questionnés : soit B ne les a pas remarqués, soit B ne savait pas le faire.

Nous avons déjà dit plusieurs fois que les retours en temps réels de A sont très précieux pour B qui peut apprendre sur le rôle de B en évaluant ainsi l'effet de ses mots sur A. Les postgraphies de A sont aussi extrêmement précieuses pour donner des informations sur les effets perlocutoires des mots de B, qu'ils soient souhaités ou indésirables. Les postgraphies de B sont utiles et souhaitables comme information et formation pour B.

Nous voudrions nous arrêter sur l'effet des consignes de Pierre pour l'université d'été, celles de sortir de la "cage des consignes pour viser l'effet" et celle de jouer avec les techniques. Elles ont induit chez B un lâcher-prise et une posture ludique au détriment de la précision et de la rigueur des relances. Si nous utilisons une grille simplifiée de l'équilibration de Piaget, nous pouvons dire qu'en apprenant les techniques de l'entretien d'explicitation, B s'était centrée sur la précision des relances pour obtenir l'effet perlocutoire souhaité. Maintenant, nous avons une nouvelle consigne de type plus méta et il nous faut entrer dans de nouveaux apprentissages car tout se passe comme si B, en train d'apprendre de nouveaux comportements, se centrait sur la sortie de la cage plus que sur la rigueur et la précision des relances. Le travail sur ce protocole met ce phénomène en lumière et permet, pendant le temps d'écriture de l'article, de commencer le travail d'équilibration qui viendra, nous n'en doutons pas. Il faut quand même noter que le travail de B, avec les déplacements et une attention moins coincée sur les relances, donne à l'entretien une grande fluidité, avec un très fort sentiment de légèreté et de liberté. Pendant l'entretien seulement, parce que le retour à la réalité et la confrontation avec la transcription et l'analyse n'en est que plus sévère. Positivons et voyons-le comme formateur. Un autre point positif, nous n'avons pas lâché les fondamentaux de l'explicitation. Reste donc à acquérir le maniement des nouvelles techniques.

La théorie sur les effets perlocutoires nous a appris le soin à apporter aux mots prononcés. Nous avons vérifié une fois de plus que A prend ce qui lui est dit au pied de la lettre : pas d'interprétation de sa

part, juste le sens premier du mot. Si nous conjugons cela avec le fait qu'un dissocié a d'autres capacités que celle de voir, il y a une réelle difficulté pour B à trouver comment nommer la mission du dissocié, comment formuler la demande d'informations. Retenons les formulations suivantes qui ont permis de sortir de la modalité visuelle et de viser des informations que nous n'avions pas encore : "attraper quelque chose qui ne s'est pas dit", "quelque chose qui s'est passé sans que ça soit élucidé", "quelque chose qui s'est passé sans que ça soit montré, sans que ça soit apparent et qui est là quand même", "qu'est-ce qui s'est pas dit ?", "qu'est-ce qui a pu être oublié ?", "qu'est-ce qui ne s'est pas encore montré et qui est là quand même ?".

Les retours de A expert, les mises au point nombreuses, la confiance qui a enveloppé notre travail au sein du trio à Saint Eble ont permis de réajuster au fur et à mesure ce qui ne se s'est pas fait du premier coup et de conserver toutes les trois notre bonne humeur.

2/ L'écriture des postgraphies par A par Joëlle

À l'occasion de l'écriture des postgraphies, je me suis mise dans plusieurs postures en même temps ou en alternance.

À la relecture du protocole, le V1 est réapparu et j'ai pu dans un premier temps compléter par ce qui est apparu et que je n'ai pas dit lors de l'entretien ou bien préciser certains de mes propos pour les rendre compréhensibles. En même temps j'ai eu accès à l'évocation du V2 et je me suis mise à l'écoute de l'effet des relances de B. J'ai également laissé venir ce qui se passait dans ma tête à ces moments-là, les actes que je posais en particulier au moment de la convocation du dissocié. C'est à ces occasions que sont apparus les atterrissages de "Celle qui vole". D'où une première prise de conscience pour moi de la complexité du phénomène de convocation-utilisation d'un dissocié.

Une autre partie de moi qui analysait le protocole commença à émettre des hypothèses sur ce qui avait produit tel effet, mettre en relation avec ce que Pierre a récemment écrit sur les niveaux de description, les schèmes, l'exercice de la marelle. J'ai pu alors faire des commentaires et des remarques.

De jour en jour, j'ai lu, relu, re-relu. Certains jours cela a produit, d'autres jours je n'ai écrit qu'un ou deux mots, pire je n'ai corrigé qu'une faute d'orthographe ! Il m'a fallu admettre que c'est comme cela, que pendant ce temps-là les choses se décantent et travaillent toutes seules. Et puis j'avais un devoir envers B qui m'avait posé des questions, m'avait incitée à retourner sur tel moment, et elle attendait réponse. Donc je m'y suis remise et alors que je relisais sans forcément chercher, juste en m'imprégnant de ce qui avait été dit, par deux fois, une information sur le sens pour moi, a émergé et m'a surprise. La re-re-re-lecture a eu comme effet de poursuivre, approfondir l'entretien V2 et, cerise sur le gâteau, m'a livré des informations bien précieuses pour moi.

Je voudrais enfin insister sur l'importance pour moi d'avoir été accompagnée, soutenue, lue, interrogée par mes interlocuteurs B pendant que je faisais ce travail. Cela m'a non seulement incitée à persévérer mais m'a permis de pousser l'auto explicitation bien plus loin que je ne l'aurais fait seule.

3/ Comment concrètement nous avons travaillé l'analyse et l'écriture pendant six mois

Dans un premier temps, le classique travail de retranscription et en même temps surlignage de quelques informations dans la verbalisation de A qui décrivent V1. A commence à écrire des postgraphies, les envoie à B qui entame un questionnaire. C'est le début de nombreux échanges sur ce mode.

Deuxième temps : reconstitution du déroulé du V1, à l'aide de copier-coller de la verbalisation de A. De nombreuses reprises nécessaires. Des échanges entre nous. Puis reconstitution de V1, avec nos mots, mais au plus près de ce qu'a dit A. Encore des échanges entre nous, par téléphone, mail, skype, à Paris lors des séminaires. Les postgraphies de A s'imposent pour éclairer, compléter ce qui ne s'est pas dit. Nous commençons à repérer les déplacements physiques, les déplacements mentaux. Un début d'article se dessine et nous décidons d'utiliser Google Drive pour gagner en efficacité : chacune peut modifier, compléter le texte, l'autre peut en faire autant de son côté et lire en temps réel ce qui est écrit. Le texte est également complété par les postgraphies de B. A chaque écriture, nous faisons précéder le texte de nos initiales. Nous convenons d'un code de couleurs : noir pour ce qui est acquis, marron en italique pour les postgraphies, rouge pour ce qui nous pose question.

Les questions-réponses-postgraphies vont ainsi bon train, le texte s'enrichit, des éléments saillants apparaissent qui deviennent des parties à traiter. Dès le départ nous avions l'idée d'analyser quelques

relances. C'est en travaillant sur le déroulement de l'entretien que la reprise par thème s'impose à nous. Une fois le plan à peu près stabilisé, nous nous partageons le travail pour rédiger les différents paragraphes toujours dans l'interaction. Et puis, à la fin de ce très long parcours à travers le protocole, sont arrivés, comme des petits bonheurs, la description d'un sentiment de mienneté, un détail manquant au sujet de l'agentivité et des questions théoriques très importantes sur les N3 et leur exploration.

Vient le temps où un échange téléphonique avec Pierre nous est nécessaire d'abord pour tester si ce qui est écrit est compréhensible, ensuite pour lui poser des questions plus théoriques en lien avec le protocole et l'analyse que nous en avons faite. Il met en évidence des éléments qui nous amènent à retravailler l'analyse de certaines relances. Il nous rappelle également l'importance d'une conclusion qui rassemble tout ce que nous retenons de ce travail. Moment pour nous de laisser venir : qu'est-ce que nous avons appris, compris, qu'est-ce qui nous a surpris, nous pose questions ? L'introduction est enfin reprise et fortifiée lorsque nous avons stabilisé les parties et paragraphes, en cohérence avec la conclusion que nous rédigeons tout à la fin.

Nous voulons souligner à quel point ce mode de communication continue et écrite nous a obligées à clarifier tout ce que nous avançons. Le statut de l'écrit (qui reste, qui ne s'envole pas) nous oblige à bien réfléchir avant d'écrire et surtout à structurer notre pensée beaucoup plus que dans un échange oral. Et cela permet des émergences d'idées, pour A des prises de conscience par la continuation de la posture d'évocation, et pour B des idées qui surgissent dans la contrainte d'écrire. Ce qui donne à ce dispositif un caractère très productif. Bien sûr, tout n'a pas toujours été simple, nous avons rencontré des difficultés, mais ce qui prenait le pas, c'est que nous avions tout notre temps, et qu'en prenant le temps et en laissant venir, beaucoup de choses sont venues, dans la confiance où nous étions que ça viendrait...

Mais, ce qui fut difficile, compliqué, c'est de finaliser le travail de recherche, de faire, de notre écriture, un texte socialisé dans lequel les lecteurs pourraient entrer. Nous étions immergées dans les données avec des prises de distance, des débats, des échanges et la nécessité de relire en changeant d'espace intersubjectif, de passer d'un espace d'expérience partagée à un espace de présentation à d'autres, même familiers de la démarche, oui, ça a pesé sur notre enthousiasme. Même en étant attentives, nous sommes conscientes des implicites qui nous échappent encore, des perspectives que nous pourrions encore envisager. Mettre un point final, c'est terminer une aventure. Et si vous, vous lisez ce que nous avons écrit, nous, nous voyons tout ce que nous ne vous avons pas dit. Après tout, l'analyse d'un protocole est un document de travail que nous déposons dans Expliciter pour le mettre à votre disposition.

Conclusions

Les conclusions que nous pouvons tirer de ce travail sont de deux ordres, d'abord techniques et méthodologiques liées à la façon dont nous avons produit et travaillé le protocole, ensuite plus théoriques liées à ce que nous avons rencontré et découvert lors de son analyse.

Notre technique d'entretien est robuste. Cet été, nous avons joué beaucoup, en perdant de notre rigueur dans la conduite de l'entretien. Nous avons pris des chemins de traverse pour pénétrer les N3, et malgré cela, nous avons obtenu des résultats très intéressants. Joëlle était satisfaite de ce que lui a apporté l'entretien sur le plan personnel. Le but de notre recherche d'aller de plus en plus loin dans la description de notre subjectivité peut provoquer des effets secondaires et favoriser le développement personnel ou l'aide au changement. Si nous l'obtenons tant mieux, toutefois n'oublions pas que ce n'est pas la priorité. Nos expertises de A et de B ne cessent d'augmenter : nous devenons plus experts et les données recueillies sont passionnantes !

Joëlle, en position de A, a pris beaucoup d'initiatives, fait beaucoup de suggestions, et nous l'avons suivie, comme si le fait de "sortir de la cage" nous amenait à faire confiance à A sur ce qui est bon pour elle. Dans une situation où il était impossible d'attraper ce qui précédait une production du Potentiel, A a changé de position temporelle, a remonté le temps et trouvé l'information. Cela rejoint un des enseignements de la dernière université d'été : dans une situation nouée, deux possibilités d'utilisation des positions dissociées ou des expositions, 1/ pour trouver ce qu'il faut faire pour aller plus loin 2/ pour trouver plus d'informations (voir dans le compte-rendu d'Expliciter 108).

Pour mettre en place une nouvelle instance, un nouvel ego et bien installer l'écart (note de renvoi à l'article Legendre) avec les ego précédents et surtout avec l'ego A, il est important, nous l'avons vécu

moult fois expérimentalement et à nos dépens, de le faire très proprement ; demander le consentement (même et surtout s'il est évident) ; bien préciser la mission, les compétences (même et surtout si cela est évident parce que la décision vient d'être prise dans la discussion qui précède cette phase de l'entretien) ; et à ce moment-là plus particulièrement tenir compte du fait que A prend les mots au pied de la lettre ; ne faire qu'une proposition par relance (c'est le rôle de B de trancher entre les options possibles, quitte à revenir en arrière si nécessaire, de guider fermement A dans l'entretien, de savoir vers quoi il veut orienter l'entretien, même si la décision a été prise juste avant dans le trio, bref de tenir le cadre de l'entretien) ; une fois que le dissocié est installé, penser à l'accueillir, à lui dire ce qu'on lui demande (ce qui doit bien entendu être en cohérence avec la mission et les compétences données), à vérifier comment il aimerait qu'on s'adresse à lui, directement, indirectement, en "tu", en "elle", par son nom, ou autrement. Pour nous, il était évident que nous devions dire "elle" à "Celle qui vole" et c'est une postgraphie de Joëlle qui nous a appris qu'il fallait lui dire "tu". Et surtout, par dessus tout, ne pas projeter sur A l'expérience de B, surtout quand B se retrouve dans un lâcher prise total dû à la mobilité et à la légèreté induite par les déplacements et leurs aspects ludiques.

Nous pouvons dire que le V1 a été bien décrit par l'entretien d'explicitation du début, avec une bonne fragmentation sur le moment important du lâcher-prise. Nous pouvons dire aussi que nous avons utilisé des techniques produisant des N3, nous avons eu la boîte et le petit carré noir issus du V1, le rectangle blanc, le cylindre et l'énergie en V2 (et tout ce qui est lié aux "ça"). Nos relances ont parfois manqué de précision et d'efficacité, mais nous avons réussi à pénétrer des N3 en obtenant l'explicitation du schème organisateur de l'acte de création et, de façon très détaillée et très émouvante, le sens dans l'histoire personnelle de Joëlle. Le dernier élément du N3, le galet, a été particulièrement intéressant. Il a été induit par la relance E2.B.9. "Qu'est-ce qui a été le plus important pour toi dans ce travail qu'on a fait ensemble hier après-midi ?". Sa description s'est constituée par petites touches avec des micro-déplacements, la description s'est donnée avec facilité, et comme chaque fois que l'on touche à quelque chose de très intime, avec beaucoup d'émotion. Le travail des postgraphies a permis une magnifique découverte. Sans la chercher, nous avons obtenu à l'issue de ces reprises une description de la mienneté. Celle-ci a été initiée par l'article de Frédéric Borde¹² puisque nous étions en plein travail au moment de la lecture de ce numéro. Nous avions prévu de ne pas nous attarder sur l'épisode du galet mais l'article de Frédéric a provoqué une question de B à A à propos du sentiment de mienneté du schème, qui a amené cette découverte. La description faite par A de son sentiment de mienneté constitue un exemple en creux de "l'affaiblissement de ce sentiment qui correspond à une dissociation où le sujet se trouve déconnecté de son corps" (Expliciter 109, p.47). En effet A y décrit comment elle ne fait plus qu'un avec le schème au moment où elle l'a compris.

Le schème que nous avons inféré à partir des verbalisations de Joëlle, avec ce sentiment magnifique de mienneté qu'elle a trouvé au moment des postgraphies, est lui aussi bien explicité. Il ne resterait plus qu'à le faire parler un peu plus pour apprendre la réponse à la question de Joëlle : qui a créé la boîte ? La question peut-elle avoir une réponse ? Si oui, le travail est-il réalisable dans le temps d'un entretien ? Existe-t-il des relances suffisamment bien ciblées pour l'obtenir plus directement et pour aller plus loin dans le temps d'un entretien ? La question reste ouverte.

Ce que nous avons appris au cours de notre travail, appris au sens expérientiel, pas seulement sous forme de mots, c'est que devant l'apparition d'un N3, on peut chercher le schème organisateur et le sens dans l'histoire personnelle de A. Tous les N3, sauf le galet, sont liés de façon très forte et très cohérente pour A aux mêmes éléments de son histoire personnelle. Ces informations s'obtiennent de façon indirecte avec des déplacements, des micro-déplacements, des Feldenkrais, du focusing (que nous n'avons pas utilisé), du "Qu'est-ce que ça m'apprend ?".

Retenons que la recherche de la position physique juste est importante : nous avons constaté, dans les deux phases de l'utilisation des micro-déplacements, qu'un tout petit déplacement pouvait dévoiler de nouvelles informations. Nous voudrions aussi insister sur le fait que des micro-déplacements autour du même vécu permettent de compléter des informations avec facilité et presque sans mots, juste avec un accompagnement de maintien en prise et des relances en "Autre chose se donne à toi, peut-être, peut-être pas". Nous les avons utilisés deux fois. La première fois, avec la question "Qu'est-ce que ça m'apprend ?", Joëlle a pu donner le sens de ce qui la relie à la terre et à ses grands-parents. La deuxième fois, nous avons obtenu une description très détaillée du galet.

¹² Borde F., (2016), Le modèle de la régulation/agentivité » de Yochai Ataria, *Expliciter* 110, p.47.

A nous a signalé l'importance de la présence physique de B auprès d'elle pendant les déplacements et les micro-déplacements (besoin, support, soutien, encouragement, facilitateur du maintien en prise).

Les postgraphies permettent de savoir tout ce que A n'a pas dit en entretien (pas saisi, pas verbalisé, pas le temps). Par ce procédé, le protocole s'enrichit de façon significative, nous espérons l'avoir montré clairement ; c'est aussi une façon de poursuivre l'entretien, en laissant le temps de latence nécessaire pour les mises en lien et les prises de conscience. Notre A a fait deux découvertes essentielles par ce procédé et par les échanges qui ont suivi : la fonction de la terre dans son processus créatif et le sentiment de mienneté du schème explicité.

Nous avons peu questionné l'agentivité par manque de relances pertinentes. Nous l'avons fait une fois à propos de l'appel vers la case joker et le décryptage de ce morceau de protocole a été la chose la plus difficile à faire de tout ce travail. Joëlle y est revenue encore et encore et encore jusqu'à trouver le détail manquant qui rend son action intelligible. Épuisées, nous avons laissé l'interprétation pour en discuter dans notre docte assemblée du séminaire.

Il est évident que la réflexion sur le protocole lors de l'analyse tient lieu d'exercices pour nous préparer à repérer les "ça" et à imaginer des relances pour les questionner. Il semble toutefois que les négociations qui peuvent apparaître entre différents agents au moment d'une prise de décision ne soient pas de même nature que les discussions autour d'une table, avec des échanges d'arguments inscrits dans une certaine causalité, et qu'il nous faut peut-être nous préparer à accueillir des négociations sous une forme difficile à décrypter si on ne les aborde qu'avec de la rationalité. C'est une difficulté que nous avons rencontrée en entretien et pendant l'analyse.

Nous avons signalé tout au long du déroulé de l'entretien les différents N3 au fur et à mesure de leur apparition. Nous ne les avons pas toujours entendus comme tels et l'entretien a souvent bifurqué vers la recherche de l'engendrement de ces symboles, ce qui a fait émerger d'autres symboles, etc. Il nous faut donc apprendre à repérer les N3 au cours de l'entretien et à apprendre à les questionner. Nous avons appris, en discutant avec Pierre vers la fin de notre travail (voir encart de Pierre) que l'acte de création du N3 est inaccessible, pour le moment et jusqu'à nouvel ordre, parce que les N3 sont des productions du Potentiel, c'est une raison, pas une preuve. Que pouvons-nous en faire ? Nous pouvons, avec les techniques que nous avons, dégager et expliciter le schème organisationnel sous-jacent et nous pouvons accéder au sens du N3 dans l'expérience et l'histoire personnelle de A. Cela pourra éventuellement nous apporter une réponse à la question "Qui a créé ce N3 ?" par inférences à partir de l'histoire personnelle. Pour notre protocole, nous avons le schème et le sens, mais nous ne savons toujours pas qui a créé la boîte. Nous voyons donc ici que, s'il est facile d'obtenir du N3, il est plus difficile de le pénétrer.

Nous terminerons par le scoop que Pierre nous a donné. Quand un N3 apparaît, nous pouvons entrer en communication avec lui, lui parler, lui poser des questions, ce qui ouvre bien des horizons. C'est ce que Pierre a expliqué dans le 110, p.41, à propos de l'exercice de la marelle : "Enfin, en 2, il y a la proposition de se laisser surprendre par un joker "ego8" ", et que nous avons évoqué en postgraphie dans le paragraphe de *L'appel vers la case joker* (Partie 2, 2/). Sur la case joker, une boîte s'est présentée à Joëlle. Le B de la marelle (c'est-à-dire Catherine) aurait pu considérer cette boîte comme un ego, l'ego joker, et en lui donnant ce statut d'ego plutôt que d'objet, la boîte aurait acquis de l'agentivité et aurait pu répondre aux questions de Joëlle. Le choix qui a été fait est tout aussi intéressant et produit peut-être le même résultat : c'est celui d'ouvrir la boîte. A a volé mentalement, elle a vu les papiers dans la boîte et B a demandé "Qu'est-ce que ça t'apprend par rapport à ta question ? ". Nous aurions pu faire de même avec les autres N3 rencontrés dans le protocole. Mais il y aurait certainement eu moins de N3 produits si les premiers avaient donné les réponses attendues. Comment savoir ?

Dernière heure : En rédigeant cette conclusion, nous venons de trouver un élément qui nous avait échappé jusqu'à ce jour 26 avril.

E2.A.272 C'est dingue parce que je trouve un côté espiègle, un truc du style ah tu t'attendais pas à ça !

A : Là c'est mon témoin qui parle lorsqu'il dit "c'est dingue". Je pense que je m'attendais à plus rationnel. Tout ce que j'ai décrit précédemment est quand même un peu fou. C'est comme si c'était le petit point-carré qui me parle avec son côté espiègle et me fait prendre conscience de tout ce que je viens de faire mentalement.

Oui, A dit bien que c'est comme si c'était le petit point-carré (un N3) qui lui parlait. Il s'est donc transformé spontanément en agent, en ego et si nous avions su ce que nous savons maintenant, nous

aurions pu lui dire “Bonjour le petit carré, est-ce que tu veux bien me parler, qu’est-ce que tu as envie de m’apprendre, cela m’intéresse beaucoup”. Et quand Joëlle dit que le “petit lutin” n’apporte pas vraiment les informations recherchées, c’est peut-être que lui aussi, comme le petit point-carré noir ne parle que si on le sollicite poliment, dans un vrai dialogue. À retenir et à tester à la prochaine université d’été. C’est la pépite que nous a offert le travail sur le protocole. Une belle découverte.

En guise d’ouverture vers l’avenir nous voulons signaler la fonctionnalité de penser en terme de structure intentionnelle et de discrimination des ego (après celle des actes et des contenus). Apport tout nouveau de Pierre puisque c’est dans *Expliciter* 110 qu’il l’a présenté, même s’il a laissé des traces prouvant que c’était dans sa tête depuis longtemps comme le montre la lecture de *Expliciter* 84¹³. Et ce que Pierre répète sans relâche en ce moment : “Nous sommes en train de repousser les limites banales de l’espace subjectif sans religion, sans spiritualité, sans pathologie, sans drogues”. Tout simplement en utilisant les fondamentaux de l’explicitation et en y ajoutant la scission des ego que nous pouvons multiplier pour obtenir autant de dessins de vécu que nécessaires pour décrire ce que nous voulons décrire. De quoi faire de nouvelles découvertes pendant la prochaine université d’été.

À suivre donc ...

*Quelles sont les limites de l’introspection ?
Peut-on accéder aux actes du Potentiel ?
Éléments de réponse aux questions de Maryse et Joëlle*

Pierre Vermersch

L’entretien d’explicitation, depuis son tout début est un essai pour pousser l’introspection le plus loin possible. Au départ, c’était juste une question de bon sens et d’analyse de la tâche pour dépasser ce qui restait implicite : fragmenter pour arriver au niveau de détail utile, aller chercher le critère quand on n’avait que le jugement, développer la description des qualités, revenir à la description quand le discours était dans le commentaire, le contexte ou l’explication. Puis une avancée théorique importante a été de prendre en compte le modèle de la conscience suivant Husserl et d’intégrer l’accès à la conscience pré-réfléchie ou conscience en acte, qui ouvrait clairement un nouveau domaine à l’introspection, à l’explicitation.

Mais il restait toujours des actes émergeant, sans antécédents saisissables, se présentant comme des micro-transitions difficiles ou impossibles à détailler. Nous avons fait d’innombrables tentatives pour essayer de pénétrer dans ces micro-vécus et les rendre conscients : mise en place de dissociés pour changer de point de vue, attribution de compétences inédites à ces ego, retour à la prise en compte des sentiment intellectuels (appelé génériquement maintenant par le terme N3, ou niveau 3 de description du vécu).

Au bout du compte, il faut accepter l’idée que l’introspection a des limites, qu’il y a des aspects de nos vécus qui sont impénétrables (qui ne peuvent pas être amenés à la conscience réfléchie) et en particulier les actes qui se donnent comme émergents.

L’idée théorique principale est que la totalité de ce que nous avons vécu s’est mémorisée passivement et ne cesse de se réorganiser et de créer des liens dans ce que je préfère appeler Potentiel pour en marquer la dimension dynamique et productive plutôt qu’inconscient, qui n’en signale que la dimension privative et est principalement relié à l’histoire de la psychanalyse (à tort certes puisqu’il y a eu de nombreux précurseurs avant Freud, mais cette origine reste pesante). L’acte par lequel une expression (sentiment intellectuel) ou une action émerge de ce Potentiel, apparaît comme sans antécédents directs, c’est le propre de

¹³ Voir le texte "Hiver 2013-2014" dans le même numéro et voir ce que Pierre disait dans son article à la page 38 dans Vermersch P., (2010), Chapitre 5, Le modèle des modes de conscience selon Husserl : inconscient, conscience, conscience réfléchie, *Expliciter* 84, pp. 21-38.

l'émergence. Du coup, il semble que malgré tous nos essais, la description fine de **cet acte** reste inaccessible (on ne peut pas en réaliser un N2, ou niveau 2 de description), il est impénétrable. Alors, qu'il est possible d'accéder à ce qui organise ce type de réponse émergente : à savoir son schème, et l'histoire de mes expériences passées qui lui est attachée, y compris dans des aspects égoïques (qui). Je n'ai pas la description en N2, mais j'ai des éléments de réponse et d'intelligibilité en terme de N4, ou niveau 4 de description, c'est-à-dire le niveau qui rend compte de l'organisation de la réponse émergente.

Si donc j'essaie de répondre à : Comment ai-je produit cette réponse émergente ?, tout ce que je peux en dire, c'est qu'elle est émergente, je ne peux pas décrire le détail d'actes qui ne relèvent ni de la conscience réfléchie, ni de la conscience pré-réfléchie. En revanche, si j'essaie de répondre à la question : Comment est organisée cette réponse émergente ? Alors, j'ai la possibilité d'utiliser toutes les techniques produisant du N3, ou d'exploiter les vécus relevant du N3 qui sont apparus spontanément ; puis de les traduire en N4, par des questions comme : Qu'est-ce que cela m'apprend ? ; ou bien en prenant un élément du N3 (comme la boîte précieuse de Joëlle) et en lui posant des questions directement, c'est-à-dire en transformant le contenu du N3 (la boîte) en ego par le fait de lui attribuer l'agentivité de parler et de me répondre (sur le modèle des techniques de rêve éveillé dirigé ou d'imagination active cf. Wikipédia).

Dans la mesure où le Potentiel est fondamentalement inconscient, je ne peux pas pénétrer dans la description de son fonctionnement selon un point de vue en première personne (par introspection), même si je peux en déduire des lois de fonctionnement par inférence (point de vue en troisième personne). Mais dans la mesure où le Potentiel est en fait la sédimentation dynamique de la totalité de mes expériences passées, je peux le questionner en lançant des intentions éveillantes, qui vont produire le plus souvent, non pas des réponses descriptives directes, mais des réponses symboliques, analogiques, allégoriques, plus ou moins difficiles à décrypter, (des sentiments intellectuels) et qui vont être la prise pour aller vers la mise à jour de l'organisation du contenu et de la forme de mes réponses.

Si l'on prend le protocole de Joëlle, on voit que répondre par introspection à la question : Comment j'ai produit la boîte ?, autrement dit, décrire le déroulement de l'acte de production de la boîte qui s'est donnée à elle spontanément, est a priori impossible. Par contre, des questions comme : Qui de moi a produit la boîte ? Quelle est l'organisation qui sous-tend la production de cette boîte ? Cette boîte répond à quel(s) modèle(s) de mon histoire ?, sont des questions qui sollicitent l'histoire des expériences de Joëlle à travers le lien qui est associé directement à la boîte. Il n'y a pas de réponses qui ne soient pas ancrés dans mon histoire expérimentielle, dans l'histoire des exercices de ma pensée. Et il semble relativement facile d'y accéder. Cette histoire est nécessairement reflétée par le Potentiel. Et il est facile de formuler une intention éveillante qui en fasse émerger des indications qui pourront ensuite être décodée.

L'intérêt est de comprendre le sens de la réponse émergente en terme d'organisation de la conduite. Pour le travail d'aide au changement, la connaissance de cette organisation est souvent la clef du changement lui-même. Pour l'explicitation, la connaissance de cette organisation donne de l'intelligibilité à la forme de la réponse, à défaut d'en décrire le détail des étapes de sa production.

Tous ces éléments de réponse était dans ma tête depuis plusieurs années, merci à Maryse et à Joëlle de me donner l'occasion de les formuler plus nettement. Il n'en reste pas moins que la question des limites de l'introspection reste toujours ouverte, jusqu'où pouvons-nous pousser le Niveau 2 de description de tous les moments d'un vécu ?